VOUS SEREZ INACCESSIBLE AU FROID SI VOUS LISEZ
CLAUDINE
MAGAZINE EXCLUSIVEMENT FEMININ
24 PAGES ★ 12 FRANCS

Paris-presse

3e Année. - N° 633 MERCREDI 27 NOVEMBRE 1946 4 FRANCS Saint Maxime.

Etes-vous vraiment en SÉCURITÉ ?

N'attendez pas d'être cambriolé pour visiter le Grand Chenil de Montreuil, où vous trouverez un bon chien de garde dressé. Également choix de chiens de toutes races.
49, R. Alexis Pesnon, MONTREUIL (Seine) Tel. : AVRON 31-24
Métro Croix de Chavaux • Expédition tous pays

Dernière Complète

Les négociations secrètes commencent

LA COURSE AUX 4 FAUTEUILS s'ouvre dans la confusion

Le M.R.P. réclame lui aussi le pouvoir

par Georges GARREAU.

LA journée d'hier n'a guère apporté de changement à la situation politique créée par la nouvelle consultation populaire.

Toutefois, un correctif du ministère de l'Intérieur a fait pleuvoir une averse sur les fragiles lampions trop tôt allumés.

C'est finalement le M.R.P. qui a battu le parti communiste d'une courte tête en obtenant 24.751 mandats contre 24.544 à son rival. Mais sans doute la querelle n'est-elle pas close.

— Erreur, clament les communistes ! Le résultat de la Corse nous rend 33 voix de majorité...

L'objectivité nous oblige à dire que ce n'est pas tout à fait exact, parce qu'ils oublient trop vite qu'il s'agit d'une liste socialo-communiste, dont tous les mandats ne leur appartiennent pas. Ne serait-ce pas condamner une « unité » qui n'a pu se réaliser qu'en Corse si elle devait aboutir à une absorption aussi rapide du partenaire ?

Dans un communiqué un peu gêné, le ministère de l'Intérieur s'excuse de ses variations — et le M.R.P. assure que ses erreurs ne sont pas encore toutes rectifiées — en arguant de la difficulté matérielle de s'y reconnaître au milieu de listes non homogènes Il faut avouer qu'il n'a pas tort. mais il était évident — ainsi que nous l'avions signalé dès hier — que des répartitions de mandats dont le M.R.P. se trouvait totalement exclu dans certains départements ne pouvaient être que le résultat de confusions provoquées par le recours à des coalitions locales.

Sans doute verrons-nous donc encore les chiffres changer... sans que cela ait d'ailleurs d'autre importance que celle d'une préséance illusoire.

Car, si M. Florimond Bonte réclame encore le pouvoir pour le parti communiste, personne n'envisage plus, dans les couloirs du Palais-Bourbon, une telle éventualité, d'ailleurs techniquement irréalisable.

Les socialistes « repenseront-ils » leurs alliances politiques ?

Et maintenant c'est M. Maurice Schumann qui chante la victoire du M.R.P. réclame sans ambage le pouvoir pour son parti et fait appel aux socialistes pour qu'ils « repensent » le problème de leurs alliances politiques.

Tous les partis moyens et petits ne devront-ils pas le reconsidérer dans un esprit nouveau s'ils ne veulent pas être écrasés entre deux géants dont il serait à craindre que le choc final aboutit à la dictature d'un parti unique ?

Trop de partis est un défaut. L'absence de toutes nuances en est un autre, tout au moins dans un pays comme le nôtre, trop ardent pour que la politique des deux blocs ne soit pas pleine de dangers.

En attendant que les autres partis en fassent autant les socialistes annoncent un Congrès pour janvier. Il suivra le Conseil national prévu en décembre pour arrêter la politique du parti. Mais l'un et l'autre oseront-ils aller au delà d'un nouveau « nègre blanc » ? Et le pourraient-ils sans courir le risque d'une scission ?

(Suite en page 3.)

BATAILLE pour la possession du quartier chinois de Haïphong

La situation demeure très tendue à Langson

SAIGON, 26 novembre.

LES combats ont repris la nuit dernière dans le quartier chinois de Haïphong, que les troupes françaises et vietnamiennes se disputent. Les contre-attaques vietnamiennes sont menées avec de très importants effectifs.

Les milieux officiels français affirment que les troupes vietnamiennes étaient encadrées par de nombreux Japonais, dont plusieurs cadavres sont restés entre les mains de nos troupes.

La progression des troupes françaises se poursuit en dépit de nombreuses mines. La caserne de l'ancienne garde indochinoise, où se trouvait le dépôt vietnamien de munitions, qui a explosé hier, a été occupé.

Sur toutes les routes de l'Indochine du Nord où les convois français pouvaient circuler en vertu des accords militaires franco-vietnamiens d'avril 1946, de nombreuses barricades sont édifiées.

Mais on dément formellement que l'aviation française ait bombardé Klenan, à une dizaine de kilomètres au sud de Haïphong.

D'autre part, la situation est toujours tendue dans toute l'Indochine du Nord. Les combats auraient repris entre troupes françaises et vietnamiennes à Langson

Ce matin, un avion « Morane », qui transportait le courrier à destination de la garnison française de Langson, a été attaqué par des tireurs vietnamiens et a dû regagner Hanoï.

40 blessés, 70 arrestations au cours de manifestations antibritanniques au Caire

(Dépêche particulière)

LE CAIRE 26 novembre. — Trois manifestations se sont produites presque simultanément hier soir, au Caire. Peu après 19 h. 30, environ 500 ouvriers et étudiants ont tenté de mettre le feu à la « National-Bank », à l'aide de grenades incendiaires de fabrication grossière. D'importantes forces de police, arrivées aussitôt en camion sur les lieux, parvinrent à disperser la foule après que des grenades eurent été lancées.

On compterait 25 blessés du côté de l'armée et de la police et 15 parmi les manifestants. 70 arrestations ont été opérées.

Des manifestations ont eu également lieu à Zagatic, Mehalla, El-Kobra, Caliuob et Mansourah.

Pendant ce temps, les membres de la délégation égyptienne tenaient une réunion et publiaient un manifeste expliquant leur hostilité au dernier projet Sedky-Bevin. La tension atteindra son point culminant ce soir, quand la Chambre discutera l'interpellation sur ce projet. Sedky passant outre à l'avis de la délégation.

Un communiqué gouvernemental attribue aux « Frères Musulmans » les désordres, s'élève contre les fauteurs de troubles qui essaient de provoquer l'émeute, voire même la révolution, pour obtenir la démission ou la révocation du cabinet.

La... respectueuse affichée, puis retirée au Conseil municipal

La « Putain respectueuse » avait hier les honneurs de l'affiche au conseil municipal. M. Frédéric Dupont posait une question au préfet de police à propos de la pièce de M. J.-Paul Sartre : « Elle constitue, disait-il, une grossière diffamation contre la démocratie américaine ». Sur cette annonce, un public inusité avait envahi les tribunes. Mais il fut déçu.

En effet, les communistes protestèrent en déposant une demande de scrutin public contre l'inscription à l'ordre du jour de la question de M. Frédéric Dupont. Ils obtinrent gain de cause mais le pointage des votes fit perdre à l'assemblée plus de temps, certes, que n'en aurait pris l'intervention de M. Dupont.

UNE FEMME CAMBRIOLEUR est arrêtée quai de Jemmapes

Des agents faisant une ronde, ce matin à 4 heures, ont surpris quai de Jemmapes, une jeune femme paraissant âgée d'une trentaine d'années, blonde, et vêtue d'effets masculins : pantalon marron et pardessus noir. Dans son sac à main, on découvrit un attirail complet de cambrioleur.

La jeune femme refusa d'abord de décliner son identité aux agents, aussi fut-elle conduite ce matin au commissariat de la Porte-Saint-Denis. Pendant son transfert, elle se jeta sous une automobile. Légèrement blessée, elle fut conduite à l'hôpital Saint-Louis, où elle demeure sous la garde de deux policiers.

La « fiancée » de Sacha Guitry devant la chambre civique

DANS les bars chics et les boîtes de nuit, Marcelle Richardot et sa fille Régine avaient rencontré nombre d'officiers allemands et les avaient reçus chez elles, 6, rue du Cardinal-Lemoine.

Toutes deux ont comparu cet après-midi devant la première chambre civique.

A Drancy, Régine Richardot avait été employée comme infirmière et, à ce titre, elle avait administré deux cachets d'aspirine à Sacha Guitry. Il n'en fallut pas davantage pour faire courir le bruit qu'elle était devenue sa fiancée. Mais elle s'est mariée depuis avec un autre...

Voici (de gauche à droite) la mère et la fille, photographiées côte à côte pendant les débats.

L'ALLEMAGNE aura-t-elle trois capitales

à la suite de la fusion des zones britannique et américaine

qui serait annoncée à la fin de la semaine ?

- ✦ Une capitale-Commerce
- ✦ Une capitale-Finances
- ✦ Une capitale-Transports

Par Raymond HENRY.

LA fusion des zones d'occupation britannique et américaine en Allemagne paraît chose décidée. On s'attend qu'elle soit officiellement annoncée avant la fin de la semaine. L'accord part du principe qu'il faut remédier au déficit des zones et, pour cela, constituer une unité économique permettant à l'industrie allemande d'exporter et de se relever, grâce à un plan de trois ans.

Il semble toutefois que les négociations aient été ardues et que certains détails restent encore à régler.

D'une part, pour éviter l'apparence d'une unité politique centralisée qui pourrait faire soupçonner une arrière pensée de bloc occidental, on songerait à donner au nouvel organisme résultant de la fusion, non pas une, mais trois capitales, dont chacune abriterait des services distincts : il y aurait la capitale du commerce, la capitale des finances et la capitale des transports.

Si la nouvelle est exacte, toute coordination administrative risque d'être difficile.

D'autre part, de nombreux indices montrent que si les Anglais redoutent de voir les Russes prendre pied dans la Ruhr, ils redoutent au moins autant d'y voir arriver les Américains. Ceux-ci en effet, critiquent très vivement la gestion britannique dans la Ruhr, suggèrent de simplifier les rouages d'une machinerie qu'ils jugent coûteuse et compliquée, ce qui fait craindre aux Anglais, désireux de rester maîtres dans leur zone, que la fusion ne s'accompagne d'une ingérance américaine, trop forte à leur gré.

La France invitée

C'est bien pourquoi, d'ailleurs, l'initiative est venue des Américains. Ce sont eux qui ont insisté, qui insistent encore et qui, officieusement tout au moins, invitent la France à se joindre au mouvement, en lui tenant le raisonnement suivant :

« Si nous présentons au Congrès un plan comportant des mesures propres à supprimer le déficit, les crédits nécessaires seront votés. Sinon, il se pourrait que le Congrès allât jusqu'à refuser les crédits permettant de maintenir à leur niveau actuel nos forces d'occupation. Vous avez donc, vous, Français, tout intérêt à vous rallier à un plan d'unité économique de l'Allemagne. »

A quoi nous répondons, comme vient de le faire M. Couve de Murville à New-York, que le problème de l'unité économique ne pourra être abordé qu'une fois réglés les problèmes politiques.

Il apparaît d'ailleurs que les Américains sont assez disposés à faire droit à notre demande tendant à ce qu'il ne soit pas procédé à des conversations de fond sur l'Allemagne, tant que le nouveau gouvernement français n'est pas constitué.

Les Russes jugent également qu'on ne pourra rien résoudre à New-York. L'ajournement à fin janvier ou au début de février est donc probable. Reste à fixer le lieu de la conférence sur l'Allemagne : nous croyons savoir que l'U.R.S.S. et les Etats-Unis insisteront pour qu'elle se tienne à Berlin.

La France étant opposée à ce choix, qui préjugerait le retour à l'unité allemande en consacrant la primauté de Berlin comme capitale politique, c'est, en définitive, de l'attitude anglaise que dépendra la décision.

Qui sera la Présidente de la IVe ?

"LE PRÉSIDENT IRA A l'Elysée s'il le veut... moi, je resterai ici"

me dit Mme Herriot

PUIS, SE RAVISANT : *"Enfin, on verra..."*

Par René MIQUEL.

BROTEL, .. novembre.

M. HERRIOT avait cru assez faire en livrant une fois pour toutes à la curiosité des foules sa pipe et sa gouvernante.

Sa pipe et Césarine. « Césarine, des Affaires étrangères », ainsi se présentait la gouvernante, aux temps du Quai d'Orsay.

« Avec ça, arrangez-vous », disait le président aux journalistes, et à Césarine qui se plaignait de la malignité des échotiers à son égard : « Qu'y faire, ma pauvre amie ? C'est la rançon de la notoriété. On écrit bien que je suis colonel de cosaques ! »

Césarine aborde, aujourd'hui, la soixantaine. Devenue sceptique quant à la chose imprimée, elle est toujours suspendue à la voix du patron. Celui-ci, né sous Mac-Mahon, peut la traiter en enfant ; elle le lui rend bien... A Paris, place Malesherbes, comme à Lyon, cours d'Herbouville, elle reste pour le Président — elle dont les deux sœurs sont en religion — une de ces saintes laïques que l'on couche sur son testament. Cette servante au grand cœur continue de veiller sur les chaussettes, les faux cols, et de faire passer le gilet de flanelle quand le discours a mis l'orateur en nage.

Césarine n'eut jamais pourtant la primeur d'un de ces discours. Fervent de Molière, Edouard Herriot ne le suit pas sur le chapitre des lectures à la cuisinière. Sa première auditrice, celle dont il attend les remarques, même des suggestions et des critiques, sa Mme Récamier depuis 1900, année de son mariage, est sa femme. Si demain, le chef du Rassemblement des gauches devenait président de la République, une chambre de l'Elysée — la lingerie, on supposerait — serait dévolue à Césarine ; le salon de Joséphine reviendrait à Mme Edouard Herriot. Est-ce assez dans la tradition ?

Une vie anonyme

Mais ne m'assurait-on pas, hier, que la Présidente n'aimait ni l'empire (le style), ni les honneurs !

... Ni les honneurs, on veut bien croire. Dissimulée derrière la fumée de la pipe et la gloire de Césarine, Mme Herriot a pu jusqu'ici mener une vie anonyme. Volontairement. C'est même tout ce qu'on sait d'elle avec certitude à Paris, où elle vécut peu, ne paraissant que rarement aux réceptions officielles

Sauf à Lyon où elle s'occupe d'œuvres — colonies de vacances —, dépourvue tout à fait, précise-t-on, de gourme, apanage des dames patronesses ; sauf à Lyon où, quand même, on est bien obligé de la rencontrer chez les commerçants, Mme Herriot est inconnue. Et, après quarante-six ans, cela semble inexplicable dans les salons des quais de Saône pour ses amis de génération Dans cette société lyonnaise qu'on dit si fermée — pas à tort — on cite toujours comme extraordinaire le cas de renoncement à la vie mondaine de Blanche Rebatel, étudiante à vaste culture, musicienne, artiste, fille du docteur Rebatel, violoncelliste de talent, adjoint à la mairie de Lyon — à la fin du siècle dernier —, et qui, à 23 ans, ayant pris une place dans le cœur du plus brillant professeur de rhétorique supérieure que l'Université ait jamais compté, du jeune conférencier des « Deux Alfred » (Musset et Vigny) dont la voix chaude émouvait les demoiselles à manches gigot de la faculté, ne fit plus d'efforts, après son mariage, que pour se faire oublier...

« Elle si intelligente si pleine de bon sens et de séduction, quel rôle elle aurait pu jouer ! Mais elle n'a jamais aimé la politique. Au fond, cette politique, elle l'a toujours considérée comme une douce manie d'Edouard, une manie qui lui passerait un jour... »

En attendant que « ça passe », Mme Herriot voyageait. Elle visita la Chine, le Japon. Grande sportive, elle chassa la grosse bête, le cerf, le sanglier ; elle fit des ascensions en montagne. A skis, elle eut un accident. Malgré cela, avant la guerre, à plus de soixante ans, elle voulait descendre le Rhône en canoë.

(Suite en page 2.)

Demain en page 2 :

Skieurs et skieuses, voici les « Trains de neige Emile Allais », organisés par « Paris-presse ».

MICHEL DE GIEYSTOR philatéliste et assassin est condamné à mort

La Cour d'assises a condamné à mort Michel de Gieystor, qui assassina, le 2 novembre 1945, une domestique, Madeleine Podvin, 30, rue des Dames, et blessa grièvement, à coups de marteau, Mme Polak et son fils Guy. Il était venu pour voler une collection de timbres.

L'assassin est condamné, en outre, à 100.000 francs de dommages-intérêts envers chacune des deux victimes. Sa maîtresse, Hildegarde Glomb, une jeune Allemande, poursuivie pour recel, a été acquittée.

Choriste de la propagande hitlérienne André Algarron est jugé aujourd'hui

André-Jacques Algarron, âgé de 37 ans est, devant la Cour de Justice, accusé d'avoir, toute l'occupation durant et un peu davantage, secondé de son mieux la propagande hitlérienne : 108 articles contre les Alliés, les Juifs et la Résistance, pour la relève, la milice et la L.V.F. ; en un mot de la propagande boche intégrale et qui plus est, jusqu'au bout : car lui aussi est de ceux qui se sont sauvés dans les bagages du P.P.F. et dont la plume n'a cessé de trahir qu'avec l'extinction de voix définitive de l'immonde « Radio-Patrie ».

Rédacteur en chef du « Petit Parisien » au sommet de sa triste carrière, il avait suivi jusque-là dans la déchéance le même itinéraire que ses camarades de « Je suis Partout » dissidents de l' « Action Française » ralliés aux démagogiques bretelles de l'exécrable Doriot.

La fièvre monte de la Grèce aux Indes

La Turquie s'émeut de l'agitation à sa frontière de Thrace

(De notre correspondant particulier.)

LONDRES, 26 novembre (par téléphone).

ON apprend d'Ankara, que M. Peker, président du Conseil turc, et le ministre de la Défense Nationale, le général Toydemir, partiront, ce soir, pour un voyage d'inspection des installations militaires de la Thrace et de la région d'Istanbul.

C'est la première fois, depuis longtemps, qu'un déplacement de ce genre est annoncé officiellement. L'opinion la plus généralement répandue est que ce voyage est en relation avec la situation dans les Balkans.

D'autres dépêches reçues ce matin d'Ankara font, en effet, état d'incidents qui se seraient produits ces jours derniers, prouvant que l'activité des insurgés grecs s'étend vers la Thrace, tout près de la frontière turque.

L'une de ces bandes, assez puissante, venant de la frontière gréco-bulgare, aurait attaqué la petite ville de Pythin, première station du chemin de fer allant de Turquie en Grèce. Si cette attaque n'avait pas été repoussée par les forces régulières locales, les communications par voie ferrée auraient été coupées entre les deux pays, ainsi qu'entre Istanbul et Andrinople.

Ces événements ont créé en Turquie une atmosphère d'inquiétude qui a été encore aggravée par les élections en Bulgarie et en Roumanie.

Agitation partout

L'Angleterre, par ailleurs, ne peut perdre de vue l'évolution parallèle de la situation en Iran, en Palestine et, fait nouveau, en Egypte. Partout, les incidents se multiplient et l'agitation est à son comble.

Du Nord au Sud

Il ne fait pas de doute, dans ces conditions, que les experts britanniques gardent les yeux fixés sur la carte du monde. Ils suivent avec intérêt une ligne brisée mais bien déterminée allant des pays baltes à Trieste, de Trieste au canal de Suez, et de Suez aux Indes.

Là les récentes déclarations de M. Jinnah, chef de la ligue musulmane, selon lesquelles les représentants musulmans ne participeront pas à l'Assemblée constituante, ont réduit à néant tous les espoirs de former un gouvernement de coalition.

Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, qu'un journal anglais du dimanche ait lancé l'information, aussitôt démentie par le Foreign Office, que M. Bevin ait entrepris, avec M. Byrnes, des négociations tendant à fournir à la Grèce une aide financière et militaire qui ne soit plus entièrement à la charge des Anglais mais bien une aide conjointe anglo-américaine

Prochain article :
Mme Alexandre VARENNE

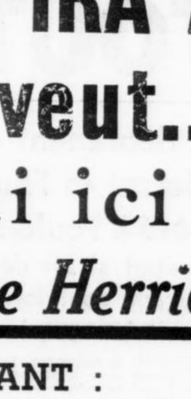
Le champion de tennis Tilden arrêté pour détournement de mineur

LOS ANGELES, 26 novembre. — Le champion de tennis William Tilden a été arrêté à Beverley Hills et écroué à la prison du comté sous l'accusation d'avoir « contribué à entraîner un garçon de 14 ans à la débauche ».

Il doit comparaître aujourd'hui devant la Cour suprême de Californie.

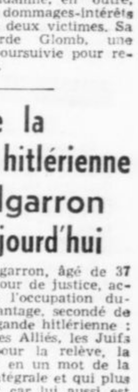
L'expédition américaine dans l'Antarctique se passera d'observateurs étrangers

WASHINGTON, 26 novembre. — Un porte-parole de l'amiral Richard E. Byrd a déclaré hier qu'il n'avait jamais été officiellement question d'inviter des observateurs étrangers à accompagner l'expédition organisée par la marine dans l'Antarctique



Fédora LLOYD
15 RUE ROYALE CHEMISIER
Vêtements pour hommes

Choix
ASTRAKAN
SKUNGS
RENARDS
OPOSSUM
CASTORETTE
COLOMBIA
YEMEN
TAUPE
ETC
Qualité D'AVANT GUERRE



CATALOGUE GRATUIT
BRUNSWICK
LE FOURREUR QUI FAIT FUREUR
62, Bd de Strasbourg près Gare de l'Est
74, Avenue des Champs-Elysées
PARIS
8.20

UN DOUGLAS DECOLLE TOUTES LES 10 SECONDES...

...quelque part dans le monde. 9.375 départs d'avions Douglas s'effectuent quotidiennement, sur les lignes aériennes, civiles ou militaires. Plus de 11.000 avions de transport Douglas ont déjà été produits. En service sur 85 lignes aériennes ...dont les principaux réseaux Européens.

EN SERVICE SUR AIR FRANCE

dorland

Le rapport « Curtis »

sur les enfants dont personne ne veut

bouleverse l'Angleterre

UN SOMBRE PURITANISME recrée les scènes décrites par Dickens et Charlotte Brontë

LONDRES, . novembre.

IL y a quelques mois, mourait, en Angleterre, un enfant de treize ans, Denis O'Neill. Le médecin du village, trouvant ce décès suspect, refusait le permis d'inhumer et, ainsi, commença une affaire dont les conséquences devaient bouleverser la Grande-Bretagne tout entière.

Le cas précis de la petite victime, pour tragique qu'il ait été, n'avait rien de très exceptionnel : Denis O'Neill, orphelin, sans aucune famille, avait été placé dans une ferme, comme l'un quelconque de nos enfants d'Assistance publique. Il se trouva, pour son malheur, que le fermier, Reginald Gough, était une sorte de fou qui, lorsqu'il était mécontent de sa femme, l'enfermait, pour lui faire peur, dans l'étable du taureau. Il avait tellement maltraité l'orphelin qu'il finit par le tuer.

D'une enquête à l'autre

Cependant, le cas, avant de venir devant les Assises, attira l'attention des autorités : comment avait-on laissé un enfant, sans protection, à la merci d'une brute, dans une ferme isolée ? Une première enquête administrative en entraîna une autre qui vint à l'attention du ministre. Maintenant, c'est à l'échelle nationale que les enquêteurs — pour la plupart des femmes — étudient le sort des « unwanted children », des « enfants dont personne ne veut ».

Un jour, enfin le « rapport Curtis » est posé sur le bureau de M. Aneurin Bevan et celui-ci, avec un beau courage, en autorise la publication.

La Grande-Bretagne apprend alors avec stupéfaction qu'en 1946 des abus, dénoncés, il y a cent ans, par Dickens et Charlotte Brontë, fleurissent encore au grand jour, sous la protection de l'ordre public. Des pensionnats, asiles refuges, de toutes nuances et religions, où l'on héberge les enfants abandonnés ou sans ressources, sont remplis de petits Oliver Twist et de petites Jane Eyre.

Les contemporains de Mme Montessori s'aperçoivent qu'ils croisent, tous les jours, de longues files de bambins élevés selon les antiques principes du général Dourakine et de la mère Mac'Miche : pain sec, cabinet noir et le fouet.

Alors qu'on dresse, dans Hyde-Park, une statue à Peter Pan, petit enfant de légende la sombre imagination protestante fait de petits malheureux, de grands coupables et les vole de toutes les joies de l'innocence.

Pas de miroir

Tous les jours, les journaux publient de nouveaux détails, de nouvelles histoires pathétiques.

Dans une école de filles, pas le moindre miroir, ni grand, ni petit. A moins de s'être penchées sur l'eau bleue du lavoir, des filles de seize ans n'ont jamais vu leur propre visage. « Pensez-vous, dit la directrice, profondément méprisante de ces « vanités », défendues aux pauvres, si je leur donnais des glaces, elles se regarderaient toute la journée ! »

Pas de cinéma, pas de sports, jamais de distraction dans la vie de grands coupables qui, damnés peut-être d'avance, par une terrible prédestination, expient le crime d'être des enfants de péché. Punir ces petits bâtards, leur faire une vie sérieuse, austère, monotone, c'est sauver leur âme, c'est, en tout cas, marquer le privilège des foyers respectables dans lesquels rient des enfants heureux.

Les enquêteurs, inspectant la bibliothèque d'un de ces établissements, s'effarent de n'y trouver que des manuels de piété et des histoires édifiantes, datant de l'autre siècle : fades récits édifiants d'enfants trop angéliques pour vivre et qui périssent en murmurant des phrases édifiantes, ou affreuses descriptions de la fin promise aux blasphémateurs et du repentir de l'enfant méchant. Dans le pays au monde où il s'écrit le plus de récits gais et originaux pour les enfants, les orphelins et les abandonnés n'ont droit ni aux fées ni à l'aventure.

Le rapport Curtis donne une image fidèle du sort réservé à des enfants qui doivent coûter le moins possible. Les 125.000 petits abandonnés et sans-famille confiés par la nation anglaise aux orphelinats ne sont pas tous maltraités ou positivement malheureux. Ils sont seulement soumis à la tutelle de gens totalement dépourvus d'imagination et qui cherchent à boucler un budget difficile.

Pourquoi habiller ces pauvres petits de vêtements trop grands et ridicules, à cause desquels ils ne peuvent jouer au cricket avec les enfants du village? Mais parce que c'est meilleur marché, ce sont de vieux battle-dress américains. La maigreur maussade des pensionnaires fait penser à cette citation de Dickens: « Oliver Twist était enfermé dans une cave avec deux autres grands criminels qui avaient eu, comme lieu, l'atroce présomption d'avoir faim. » C'est qu'il n'y a aucune raison de varier les repas des enfants pauvres ni de se fatiguer à leur faire une cuisine alléchante. Ils doivent être bien heureux de ne pas mourir de faim.

Cette conception, d'ailleurs, n'est pas particulière à l'Angleterre.

Une grande réforme

L'indignation soulevée par ces faits et d'autres analogues, qui n'ont pas eu besoin, cette fois, d'écrivains de génie pour les présenter, fait prévoir une grande réforme sociale.

Il en est une autre pour laquelle d'ardents propagandistes bataillent aussi en Amérique : c'est la suppression, sur les certificats de naissance de la mention : « Illégitime ».

Un film de propagande en technicolor et extrêmement sentimental, est joué, à Londres, par Greer Garson qui est une des idoles du public anglais. Il expose très habilement des cas émouvants et soulève presque toujours des applaudissements. Il n'est pas doûteux qu'une telle loi ne rencontre plus que des objections pratiques.

De sa République de Cizely...

...M. ARCHER annonce aux Américains qu'il souhaite périr brûlé vif à la Concorde

Faute d'être entendu, comme il le voudrait, par les Français, M. Archer, président de la République fédériste de Cizely (Allier), dont l'ambassade auprès de sa sœur la République française se tient, 45, avenue de Villiers, à Paris, vient d'adresser un long message à une autre grande démocratie, la République américaine des U.S.

Dans une parabole qui ne se refuse aucune des images les plus hardies admises dans le genre, M. Archer concentre en termes lyriques l'explication des malheurs de l'humanité et donne la recette du salut.

On ne connaît encore rien des réactions américaines devant cette initiation à la doctrine fédériste.

Mais ils ne manqueront pas d'être impressionnés par ce passage du message de M. Archer, qui appelle sur lui la mort des apôtres et des martyrs de la vérité :

« L'ingénieur Archer accepte avec allégresse cette fin comme une conséquence toute naturelle. Il souhaite une mort spectaculaire, comme celle l'être brûlé vif sur la place de la Concorde. Il prétend même, ainsi, être un sage alliant la raison et la mystique. A partir d'un certain âge, il est, comme tous les mortels, destiné à être la proie des microbes et des vers. Quelques secondes de douleur ne lui éviteront-elles pas des années de souffrance et de déchéance physique et morale ? »

Il faut souhaiter que les correspondants parisiens de la presse américaine rassurent l'opinion américaine : aucun bûcher n'a été préparé pour M. Archer, ni à Paris ni à Rouen.

Le Général du Roi

PAR DAPHNÉ DU MAURIER

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HENRI THIES

RESUME

Le jour de ses dix-huit ans — nous sommes sous le règne de Charles Ier d'Angleterre — miss Honor Harris de Lanreat a connu le colonel de l'armée royale Richard Grenville, auquel elle s'est fiancée contre le gré des siens. Un affreux accident de chasse l'a privée de l'usage de ses jambes; elle a refusé d'épouser Richard, qui s'est marié. Les années passent; la guerre éclate entre le roi et le Parlement. Honor a trente-deux ans. Et les hasards de la guerre civile amènent au château de Menabilly où Honor a trouvé refuge dans sa famille, Richard Grenville, devenu général du Roi, qui n'a pas cessé de l'aimer.

La bataille et aussi la tactique de Richard conduisent à Menabilly les troupes du Parlement. Elles soudraient y trouver Richard ou du moins son fils Dick qu'Honor cache avec beaucoup de peine dans la chambre secrète du trésor royal... Et Gartred, la sœur de Richard, sert plutôt l'ennemi que son frère.

UNE fois par jour, nous étions autorisés à sortir dans le jardin pour quelque trente minutes. Je laissais Matty dans ma chambre sous une raison quelconque et Alice poussait ma chaise pendant que la bonne marchait avec les enfants. Les pauvres jardins étaient ravagés. Les ifs étaient brisés et les fleurs écrasées. Nous allions et venions dans les allées boueuses, sous l'œil ironique des sentinelles et des officiers postés aux longues fenêtres de la galerie.

Pas une fois nous ne vîmes Gartred, bien que ses deux filles, réservées et distantes, jouassent dans un coin écarté du jardin. Aucune d'elles n'avait hérité la beauté de leur mère ; elles étaient brunes et lourdes comme leur défunt père, Antony Denys.

— Je ne sais qu'en penser, me disait Alice à l'oreille. Elle est, paraît-il prisonnière comme nous, mais n'est pas traitée comme telle. Je l'ai vue de ma fenêtre se promener dans le jardin clos, au-dessous du pavillon d'été, parlant et souriant à lord Robartes, et les domestiques disent qu'il dîne presque tous les soirs avec elle.

— Elle fait ce que font beaucoup de femmes en temps de guerre, dis-je, et tire du jour ce qu'il peut donner.

— Vous voulez dire qu'elle en tient pour le Parlement ? demanda Alice.

— Ni pour le Parlement, ni pour le roi, mais pour Gartred Denys, répondis-je. Ne connaissez-vous pas le dicton : fuir avec le lièvre et courir avec les chiens ? Elle fera des sourires à lord Robartes et couchera avec lui si bon lui semble, pour autant que cela lui rapportera. Elle partirait d'ici demain si elle le lui demandait.

— Pourquoi ne le fait-elle donc pas ? dit Alice. Pourquoi ne retourne-t-elle pas à Orley Court ?

— Je donnerais beaucoup pour le savoir, répondis-je.

Et comme nous allions de long en large sous les yeux hostiles des officiers de Londres, je pensai au bruit de pas que j'avais entendus à minuit dans le couloir, à la main posée doucement sur le loquet et au froissement d'une robe. Pourquoi Gartred, pendant que la maison dormait, venait-elle à ma chambre, essayait-elle d'entrer si elle ne savait ce qu'elle voulait ? Et dans ce cas, quel motif la poussait ?

Il me fallut attendre dix jours la réponse.

Le dimanche 11 août, le temps se gâta. Le soleil brillait d'un éclat mouillé dans un ciel pommelé et un banc de nuages montait au sud-ouest. Il y avait eu beaucoup de mouvements tout le jour, de nouveaux régiments occupant le parc, amenant avec eux des voitures pleines de blessés qu'on portait aux bâtiments de ferme devant la maison. Leurs cris étaient vraiment terribles et nous faisaient mal, à nous leurs ennemis. Ce jour-là, on cria aussi beaucoup d'ordres et le clairon ne cessa de sonner, du matin au soir.

Pour la première fois, on ne nous donna pour notre dîner que de la soupe et un morceau de pain sec. C'était, nous dit-on, tout ce que nous pourrions espérer à l'avenir. On ne donnait aucune raison mais Matty, l'oreille au guet, avait fait un tour du côté des cuisines, son plateau sous le bras, et avait glané quelques renseignements.

— Il y a eu hier une bataille à Braddock Down. Ils y ont laissé du monde.

Elle parlait à voix contenue, car nous avions appris à nous méfier, les yeux sur la porte.

Je versai la moitié de ma soupe dans le bol de Dick et le regardai boire avec avidité, passant ensuite sa langue sur le bord comme un chien affamé.

— Le roi n'est qu'à trois miles de Lostwithiel, dit-elle encore. Il joint ses forces à celles du prince Maurice et tous deux ont établi leur quartier général à Boconnoc. Sir Richard a avancé avec près de mille hommes, venant de Truro et il marche de l'ouest sur Bodmin.

— Vos amis essayent de nous presser comme un citron, disait le soldat dans la cuisine. Mais ils n'y arriveront pas.

— Que lui avez-vous répondu ? dis-je à Matty.

Elle eut un petit sourire et coupa à Dick le plus gros morceau de pain.

— Que je prierai pour lui, si sir Richard avait le dessus, répondit-elle.

Après le déjeuner, je me mis à la fenêtre et regardai monter les gros nuages. Dans le parc à bétail, il ne restait guère plus d'une douzaine de bœufs sur le beau troupeau qu'on aurait pu y voir encore la semaine précédente, et quelques moutons. Le reste avait été abattu. Les bêtes qui restaient partiraient dans les quarante-huit heures. Plus un épi de blé dans les champs. Tout avait été coupé. Les meules démolies. La terre nue remplaçait l'herbe dans les prés. Plus un arbre dans le verger, au delà de la garenne. Si l'histoire rapportée par Matty était vraie, et que le roi et Richard soient à l'est et à l'ouest de Lostwithiel, dans ce cas le comte d'Essex et ses dix mille hommes se trouvaient pris sur une mince bande de neuf miles de long, avec la mer comme unique voie de retraite.

Dix mille hommes, un ravitaillement chaque jour plus difficile, n'ayant pour vivre qu'une terre nue avec trois armées dans le dos.

Ce soir-là, il n'y eut pas de rires dans la cour, pas de cris, ni de plaisanteries ; seulement un grand feu alimenté par les arbres coupés, les bancs de cuisine, les portes arrachées aux offices, les tables de la salle à manger des domestiques. De ma fenêtre, je voyais les faces anxieuses des hommes qu'éclairaient les flammes dansantes.

Le ciel s'obscurcissait et, lentement, sans bruit, la pluie se mit à tomber.

Je l'écoutais, pensant à ce que m'avait écrit Richard, quand j'entendis le froissement d'une robe et un coup léger frappé à ma porte.

CHAPITRE XVIII

Les ruses de Gartred

Dick avait déjà regagné sa cachette, et Matty enlevait son bol et son assiette. J'étais dans ma chaise, le dos aux tenture et priai d'entrer qui frappait.

C'était Gartred. Elle portait, si je m'en souviens bien, une robe vert émeraude avec, au cou et aux oreilles, des émeraudes encore. Elle s'arrêta sur le pas de la porte, ébauchant un sourire.

— Cette bonne Matty, si dévouée ! dit-elle. De quel appui peut être un serviteur fidèle !

Je vis Matty faire une grimace et bousculer les assiettes sur son plateau en pinçant les lèvres. Un mauvais signe.

— Vous dérangé-je, Honor ? reprit Gartred, toujours souriante. L'heure ne vous convient peut-être pas ? Vous vous couchez probablement très tôt ?

Tout le sens de ses paroles était dans les inflexions de la voix qu'on ne saurait rendre ici. Je rapporte fidèlement les paroles, mais le dédain, l'ironie, la suggestion qu'a cause de mon infirmité — on devait me mettre au lit dans le noir, à neuf heures et demie — tout était dans le ton et dans les yeux.

— Mon coucher dépend de mon humeur, comme pour vous, répondis-je Il dépend aussi de ma compagnie

— Vous devez trouver les heures horriblement longues, dit-elle mais vous avez dû vous y faire. Vous avez vécu si longtemps en prison que vous y êtes habituée sans doute. J'avoue que je trouve cela sans intérêt.

Elle entra, regardant autour d'elle, bien que je ne l'en eusse pas priée.

— Vous connaissez les nouvelles, sans doute ? dit-elle

— Que le roi est à Boconnoc et qu'hier, dans un engagement, les rebelles ont eu le dessous ? Oui, j'en ai entendu parler, répondis-je.

Les derniers fruits cueillis avant l'arrivée des rebelles étalent dans un compotier, devant la fenêtre. Gartred prit une figue et se mit à la manger, sans cesser de regarder autour d'elle Matty poussa un grognement d'indignation qui passa inaperçu et prenant son plateau sortit en lançant à Gartred un regard qui aurait pu la tuer si elle l'avait vu.

— Si cette affaire dure encore longtemps, dit Gartred, aucun de nous ne la trouvera très plaisante. Les hommes sont déjà d'assez mauvaise humeur La défaite pourrait en faire des brutes

— C'est très probable, dis-je.

(*A suivre*).

GARDEZ-VOUS DU FROID

en restant élégante

Deux pièces noir de Lucien Lelong
(Reproduction interdite.)

LE froid vient, précédé de l'hypocrite humidité.

Il faut des armes pour le tenir en échec, et puisque vous êtes femmes et, qui plus est, femmes de France, il vous faut allier élégance et confort.

Surtout si vous travaillez, vous devrez choisir entre toutes les solutions que vous offre la mode, celles qui vous permettront de porter, du matin jusqu'au soir, une tenue pratique en même temps que chic. Et prévoir qu'à cette toilette, les variations de température du cours de la journée vous contraindront à ajouter des éléments nouveaux qui vous protégeront du froid sans détruire cette harmonie que vous devez avant tout préserver.

Vous avez, cette année, des atouts sur lesquels vous vous étiez accoutumés à ne plus compter : les lainages. Vous retrouverez du jersey de laine, des tweeds, des duvetines et des velours de laine. Donc, vous pourrez établir votre choix sur des bases solides. Dites-vous bien qu'une belle qualité de lainage vous évitera d'accumuler les pull-overs, les sweaters et les écharpes : échafaudages inesthétiques.

Ceci dit, envisagez la couleur. Le noir, toujours parfait, est ici un peu habillé. Bien qu'il ne soit pas à exclure, il est préférable de vous décider pour des tons neutres : beiges, gris, ocres, bruns, si vous ne devez acquérir qu'une seule robe ; ou pour les verts innombrables, les tons de rouille, les jaunes et même les violets aigus, très en vogue, si vous possédez déjà la robe de fond qui, elle, ne doit absolument pas « accrocher » l'œil.

Abordons la question forme.

UNE PIECE. — La robe. Elle doit être très simple, classique dans sa confection afin que vous puissiez la transformer avec un détail pour rompre la monotonie qu'infligue le port quotidien d'un vêtement. La forme idéale, et d'ailleurs tout à fait à la mode, c'est le fourreau, non pas le fourreau entravé, ni même trop moulant, mais simplement la robe quatre-coutures dont Piguet nous donne un saisissant exemple. Cette robe est droite, ajustée à la taille, col montant et longues manches.

Voici votre base. Il vous reste à être ingénieuse, à l'habiller d'une poche, d'une ceinture, d'un col, d'un gilet, etc...

Certaines maisons garnissent volontiers de fourrure le col et les bas de manches. Elles appellent cela « réchauffer » la robe. C'est charmant, et après tout cela vous réchauffera peut-être aussi. Les incrustations de cuir se portent beaucoup et il y a débauche d'imagination dans les ceintures.

DEUX PIECES. — Le tailleur est un chapitre à part. Il s'agit ici de la robe à laquelle s'adjoint un élément nouveau qui fait équipe avec elle : jaquette fantaisie, bolero, gilet ou cape.

Vous avez avantage, lorsque vous achetez votre métrage, à en prendre davantage en vue de faire faire une pièce supplementaire qui complétera votre robe en maintenant l'unité de votre tenue. On fait beaucoup de gilets de fourrure qui se portent sous le tailleur, mais aussi sur la robe. Beaucoup de maisons proposent cette solution parfaite qu'est la jaquette fantaisie (souvent fourrée), portée sur une robe assortie. Vous pouvez ainsi porter la robe avec un manteau différent, et la jaquette sur une autre jupe multipliera économiquement votre garde-robe.

Le boléro est souvent plus esthétique que chaud, quoique fourré il soit une bonne solution.

TROIS PIECES. — C'est le manteau assorti au tailleur ou au deux pièces. C'est en réalité la parfaite solution qui vous permet le mieux de régler le nombre de vos « barrages » aux variations atmosphériques.

❖

Lorsque vous choisissez une couleur, n'oubliez pas qu'en dehors de vos préférences instinctives vous devez considérer deux éléments essentiels : la couleur de vos yeux et celle de vos cheveux.

❖

Règle générale : essayez de parvenir à posséder chaque pièce de votre habillement courant en double. Celle que vous ne porterez pas se reposera tout comme une personne, et vous prolongerez considérablement leur usage.

❖

La femme de Ray Milland est très élégante. Au cocktail de réception que « Cinémonde » donnait en l'honneur de son mari, elle portait un tailleur de velours noir et le grand chapeau de Paulette qu'elle venait d'acheter la veille. Fidèle à une mode américaine, elle portait des gants blancs piqués qui, selon notre conception parisienne sont un peu trop « pratiques » d'allure pour convenir à un ensemble très habillé.

❖

TEXTE ET DESSINS DE NELLY HUCHET

Chapeau de Mme Ray Milland

LES LAINAGES ENFIN REVENUS SERONT VOS MEILLEURS DEFENSEURS

Qui sera présidente de la IVe ?..

(Suite de la première page)

Aux temps heureux, ce ménage d'intellectuels, chacun vivant sa vie, se retrouvait périodiquement avec affection. Il fallut les mauvais jours, l'occupation pour l'unir, décidément. De fin 1940 à août 1945 où — on s'en souvient — il fut, successivement, en résidence surveillée dans sa propriété de Brotel (Isère) ; en prison, sur ordre de Laval, à Evaux (Creuse) ; déporté par la Gestapo, à Babelsberg, près de Berlin, Edouard Herriot eut constamment sa femme près de lui.

A la Libération, tous deux regagnèrent Brotel. Mais la politique revenait... Le Président ne vient plus à Brotel qu'en fin de semaine... pour pêcher l'écrevisse à la balance, et préparer des conférences.

La présidente en sandales

De Lyon à Brotel, il n'y a que 40 kilomètres, mais quel voyage ! Rue de la Guillotière, de la cour du vieil *Hôtel du Chapeau Rouge* dont les pavés pointus ont retenti des roues de diligences, le car ne part pas chaque jour. Quand il part, il vous laisse à Crémieu, petite ville médiévale. Là, profitant d'une voiture de laitier, on peut monter jusqu'à Optevoz. A pied, on suit alors la vole d'un tortillard désaffecté, jusqu'à un four à chaux; puis, en compagnie de chèvres, on prend un sentier de montagne. Au lavoir sans lavandières, on bifurque à gauche et plonge dans la vallée de l'Amby. Sableux et caillouteux d'abord, le chemin devient ruisseau... on saute de gué à gué. On est un peu inquiet... Est-ce le bon chemin ? Si on posait la question, seul l'écho répondrait. On continue donc.

Et voici qu'apparaît sur fond de colline, couronnant un piton abrupt de rocs fauves, une ruine de château-fort semblant retenue au-dessus de l'abîme par les seules ronces ; une ruine romantique comme Victor Hugo en dessinait, une tour de guet plutôt qu'un château, une gentilhommière aujourd'hui. Sous les tilleuls de la terrasse d'où l'on aperçoit la ligne bleutée de la Grande Chartreuse, Mme Herriot fait battre par son jardinier des tapis marocains.

Très petite, vêtue d'un manteau noir, sans recherche, en sandales — on vit à la campagne ! —, elle me gronde pour être venu sans prévenir ; mais gentiment, et le visage est bienveillant, les yeux pétillants de vie. La conversation n'arrêtera pas à travers toutes les pièces que nous traverserons, le cabinet du Président installé dans une cuisine de corps de garde à cheminée en arc roman ; la chambre où Edouard Herriot dort sous une collection de Constantin Guys

— La présidence de la République ? Une fois, on n'a déjà pas voulu de lui... Maintenant, c'est un peu tard ; à soixante-quatorze ans. Edouard préfère rester député, ainsi il pourra intervenir à l'Assemblée plus utilement. Et puis cette vie de représentations... non, voyez-vous... L'Académie c'est déjà suffisant... Il ne veut pas non plus abandonner sa mairie.

— Mais si, quand même, le Président était appelé ?

— Alors, il ira s'il le veut. Moi, je resterai ici. J'aime trop la campagne.

Et après un temps :

— Enfin, on verra; je dis cela mais je ne le laisserai pas seul.

» Et pourquoi pas de Gaulle ? dit enfin Mme Herriot. Il n'a pas voulu de la Constitution ! Ce n'est pas une raison pour refuser la présidence. Il est jeune ; et si on ne l'avait pas eu... On a bien l'air d'oublier tout ça aujourd'hui... »

Là-dessus, Mme Herriot étale du miel sur une tartine à mon intention :

« Vous allez goûter le miel de nos ruches ; il est très fruité dans la région. »

La Présidente n'aime pas la politique. Mais, comme on me le disait à Lyon, elle a un grand bon sens...

R. M.

« NORMANDIE » fait aujourd'hui son ultime voyage

NEW-YORK, 26 novembre. — « Normandie » effectuera aujourd'hui son dernier voyage. Le paquebot, gloire de la marine marchande française, doit être remorqué, au cours de la journée, du dock où il se trouve à Brooklyn pour être amené au port de Newark (New-Jersey) où il sera démoli.

On sait que « Normandie » a été vendu par la commission maritime à une société privée pour la somme de 161.680 dollars (19 millions 500.000 francs environ).

LE SOLEIL ET LA VOIX LACTEE vous parlent...

MONTREAL, 26 novembre. — Des savants britanniques ont réussi à percevoir des bruits provenant de la Voie lactée et du soleil, a révélé, à Montréal, sir Edward Appleton.

Sir Edward Appleton a ajouté que ces bruits étaient parfois tellement forts qu'ils couvraient le ronflement d'un avion survolant au même instant les détecteurs. Ces bruits seraient attribuables aux phénomènes électriques qui ont lieu dans les champs magnétiques des taches solaires.

LES AGENTS DES CONTRIBUTIONS indirectes de l'Indre renoncent à visiter les chais des viticulteurs

CHATEAUROUX, 26 novembre. — La section de l'Indre du Syndicat national des agents de contributions indirectes constate, dans un communiqué, que, par suite de l'attitude des viticulteurs de l'Indre qui s'opposent à la visite de leurs chais, les agents sont mis dans l'impossibilité matérielle d'assurer le contrôle prescrit par le Gouvernement.

En conséquence l'inspection s'est vue dans l'obligation, pour éviter des incidents, de donner à ses adhérents l'ordre formel de s'abstenir de toute intervention chez les producteurs, tant que subsistera l'état d'esprit actuel.

Londres pose deux conditions avant d'accorder son aide économique à la Grèce

ATHENES, 26 novembre. — M. Sophocles Venizelos, l'un des chefs du parti républicain libéral, a soumis au roi un long mémorandum dans lequel il décrit l'actuelle situation comme « très mauvaise » et demande au souverain de remanier le gouvernement car « la présente constitution est une banqueroute ».

De son côté le gouvernement britannique a posé deux conditions avant de considérer la demande d'aide économique et financière adressée par M. Tsaldaris à M. Bevin. Ces deux conditions sont contenues dans la réponse provisoire que sir Clifford Norton, ambassadeur britannique à Athènes, a remise à M. Tsaldaris.

Le gouvernement britannique demande l'élargissement du cabinet grec et une politique plus libérale du gouvernement de M. Tsaldaris à l'égard des syndicats.

PAS DE SOLDATS AMERICAINS en Grèce

WASHINGTON, 26 novembre. — Le département d'Etat fait savoir que l'information publiée par un journal grec, selon laquelle les Etats-Unis enverraient des troupes en Grèce, est dénuée de tout fondement. (I.N.S.).

TROIS ESPAGNOLS ASSASSINS identifiés par la police

La brigade mobile de Limoges a identifié les auteurs du triple assassinat commis le 18 novembre à Capdrot, dans la Dordogne, des époux Villefer et de leur fille Marie-Louise.

Il s'agirait de trois Espagnols, tous trois bûcherons, domiciliés à Belves (Dordogne), qui sont en fuite. Ce sont Bocanegra Lopez, Juan Siles et Firmin Moradja, tous trois âgés de trente ans. Les trois étrangers, qui sont en fuite en direction de l'Espagne, se sont, par surcroît, rendus coupables d'une attaque à main armée commise à Sauveterre, dans le Lot-et-Garonne.

TOUTES LES ACIÉRIES américaines fermeront-elles cette semaine ?

Lewis négocie avec le gouvernement pour éviter cette catastrophe...

(De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND.)

NEW-YORK, 26 novembre (par câble).

DEPUIS mercredi dernier, pas une seule tonne de houille grasse n'est sortie des centres miniers des Etats-Unis. Tandis que le gouvernement américain tente de créer un précédent légal, établissant une fois pour toutes que John Lewis ne peut pas rompre les termes de son contrat selon son humeur, 400.000 mineurs sont en grève et, d'après les experts, pourraient bien demeurer oisifs durant plusieurs autres semaines.

Des milliers de tonnes de charbon s'accumulent sur les quais des ports américains, toute exportation ayant été interdite par le secrétaire d'Etat à l'Intérieur, Krug.

Mais les Américains supportent, depuis hier, les conséquences de ce mouvement : le « brown-out » est entré en vigueur hier soir, à New-York et dans les grandes villes américaines. Les New-Yorkais vont voir réduire le trafic du métro et de son chauffage qui ne sera assuré que par temps froid et rigoureux.

Et les contrevenants aux restrictions sont avertis qu'ils seront, désormais, passibles d'amendes pouvant aller jusqu'à 10.000 dollars et un an de prison, ou à la suppression de courant.

Répercussions pour la France

Les milieux américains ne sont pas sans s'inquiéter des répercussions énormes que provoquera ici et dans le monde entier la grève des mineurs. En ce qui concerne l'étranger, on sait combien la politique économique des Etats-Unis étend son influence sur les marchés mondiaux et à quel point la reconstruction européenne est subsidiaire de l'économie américaine.

A l'heure actuelle, par un système de prêts à l'étranger, dont la France et l'Angleterre furent les principales bénéficiaires, l'Amérique se trouve créditrice de plusieurs milliards de dollars. Les pays qui demandèrent ces emprunts ont bien spécifié qu'il ne s'agissait pas d'obtenir des dollars, mais des crédits devant leur permettre d'acheter des produits américains pour le relèvement de leur propre industrie. La machine industrielle américaine subissant un ralentissement très sensible à la suite de la grève, la France se trouvera, avec d'autres pays européens, dans l'impossibilité d'acheter des locomotives, des machines-outils et de l'outillage industriel dont elle a besoin pour remonter sa propre machine industrielle.

La question qui se pose donc est celle de savoir quelle sera l'étendue des dégâts provoqués par la grève dans l'économie américaine proprement dite. D'ici la fin de cette semaine, la réserve de charbon bitumeux des aciéries de Pittsburgh sera liquidée.

Avec la fermeture des aciéries américaines, c'est l'arrêt presque instantané de plusieurs autres industries tributaires : automobiles, machines agricoles, locomotives et milliers d'autres produits employant l'acier seraient aussitôt supprimés d'un marché où le pouvoir d'achat dépasse encore de beaucoup la capacité actuelle de production américaine.

Le résultat ne peut être qu'une inflation monstre suivie d'une grave dépression.

L'Amérique latine, le Canada, les voisins du nord et du sud de l'Amérique subiront les contre-coups d'une crise industrielle américaine, car nombreuses sont leurs entreprises qui font partie des organisations américaines : Ford et la General Motors sont à Détroit, mais aussi au Canada et en Amérique latine.

L'arrêt du travail chez Ford à Détroit signifie l'arrêt du travail et le chômage au Venezuela, au Mexique et dans plusieurs autres pays.

D'après certains bruits, M. Lewis négocierait actuellement avec le gouvernement et les charbonnages, et un accord pourrait se faire, évitant au leader syndicaliste d'aller en prison et aux Américains de subir trop longtemps les rigueurs de la grève.

Un lieutenant de "Pierrot le Fou" arrêté à Toulouse

Il était si sûr de sa retraite qu'il dormait la porte ouverte

TOULOUSE, 26 novembre (Dépêche « Paris-presse »). — C'est une banale affaire de vol de voiture qui conduisit les inspecteurs toulousains jusqu'à un malfaiteur dangereux, Emile Puech, 28 ans, qui ne serait autre qu'un des lieutenant du fameux Pierrot le Fou.

Un gardien de la paix appréhendait, mercredi dernier, devant la caserne Perignon, un militaire qui reconnut avoir volé la voiture dans laquelle il circulait et donna le nom de deux de ses complices, militaires comme lui.

Interrogés, ceux-ci avouèrent faire partie d'une bande spécialisée dans l'attaque à main armée et le vol des voitures : ils opéraient en compagnie de trois déserteurs.

Mais ils refusèrent de donner le nom de leur chef : « S'il le savait, il nous tuerait ! »

Mais les enquêteurs ayant su où se cachait le dangereux malfaiteur, décidèrent de l'appréhender.

C'est dans une baraque en planches, située sur les hauteurs du plateau de Pechdavid que Puech fut arrêté, au milieu de la nuit. Prudemment, les inspecteurs encerclèrent le gîte mais la porte était ouverte, Puech, sûr de n'être pas découvert, n'ayant pas pris la peine de la fermer.

Surpris, le malfaiteur, qui était étendu sur une paillasse, essaya de se servir d'un revolver placé « ses côtés. Rapidement maîtrisé, il fut conduit dans les locaux de la Sûreté, mais ne voulut rien dire.

Ses complices, mis en confiance par son arrestation, révélèrent alors que Puech était l'ancien chauffeur de Pierrot le Fou, promu au grade de lieutenant.

Puech affirma alors qu'il ne s'était attribué cette qualité que pour avoir plus d'autorité sur sa bande. Ses hommes ont avoué être, sur son instigation, les auteurs de nombreuses agressions à main armée.

Puech, plutôt malingre d'allure, ne se départ pas de son attitude ; jusqu'ici il n'a rien avoué.

Jacques Tremolet et Étienne Lafont sont condamnés à mort par contumace

TOULOUSE, 26 novembre. — La Cour de justice de Toulouse a condamné à mort par contumace Jacques Trémoulet, ancien directeur de « Radio-Toulouse », et son collaborateur, Etienne Lafont, ex-directeur de « Radio-Andorre ».

L'affaire de trafic d'or de Dijon aurait des ramifications à Paris

L'affaire de trafic d'or et de devises que traite depuis quelques semaines la brigade mobile de Dijon, vient d'être ramenée à ses justes proportions : Elle ne porte pas, en effet, sur 200 millions, mais sur 25. Les opérations s'étageant de janvier 1945 à octobre dernier.

Il y a quelques jours, nous l'avons dit, un banquier de Chalon-sur-Saône, M. Joseph Sordet, était inculpé de faux et d'infraction à la législation sur les changes, mais en raison de son âge et de son état de santé, laissé en liberté provisoire par M. Malherbe, juge d'instruction du Parquet de Chalon.

Cependant, les enquêteurs de Dijon poursuivirent leurs investigations et établirent la culpabilité de deux autres courtiers, Benoit Vital, fondé de pouvoir d'un agent de change de Lyon, et Jean Hugues, courtier chez le même agent de change.

Des mandats d'arrêt ont été aussitôt lancés par M. Malherbe et exécutés. Vital et Hugues sont maintenant écroués à Chalon. Ils ont été rejoints par un garagiste de la ville, Louis Niepce, qui, pour le compte de Sordet, faisait en voiture, la liaison entre Chalon et Lyon.

Aujourd'hui, les enquêteurs dijonnais sont à Paris où ils ont pris contact avec les inspecteurs du contrôle économique On assure que leurs recherches peuvent mettre en cause d'autres personnalités parisiennes du monde de la Bourse.

M. DEPREUX INSPECTE la nouvelle police de Marseille

MARSEILLE, 26 novembre. — M. Edouard Depreux, accompagné de M. Boursicot, directeur de la Sûreté nationale, et de plusieurs directeurs de cette administration, est arrivé ce matin à Marseille. Il a inspecté les services nouvellement créés pour assurer à Marseille et au département une plus grande sécurité, notamment les compagnies des agents de la sécurité routière montés sur « Jeep radio ».

GREVE DE PROTESTATION à Haïfa

JERUSALEM, 26 novembre. — Des mesures de précaution extraordinaires sont prises ce matin, par l'armée, dans la région du port de Haïfa, en vue de l'arrivée du *Kenesseth Israël*, qui transporte près de 4.000 immigrants illégaux.

D'autre part, la population juive de Haïfa — environ 60.000 personnes — a décidé d'observer une grève générale d'une heure et demie à partir de 16 heures (heure locale), pour protester contre le refus des autorités de laisser débarquer les passagers du *Lochita*.

Une réunion monstre est organisée sur le mont Carmel, et des bûchers seront allumés pour « montrer aux passagers du *Lochita* que les Juifs de Palestine les soutiennent ».

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE MORLAIX

1. Royal Bouquet (A. Foot) (101) G. 88 à M. G. Chalançon ..... P. 28
2. Castle Reef (Laubenheimer) (102) P. 44
3. Alcaloïde (L. Gaumondy) (109) P. 18

Enc.: 3/4 de l. — 12 partants.
N. pl.: 103, 104, 107, 108, 110, 112, 116, 117, 120.

PRIX DE RENNES

1. Partie Carrée (M. Girard) (207) G. 26 au comte de Lastic St-Jal ..... P. 32
2. Maid of Honour (D. Guibo) (206) P. 30

4 l. — 6 l. — 6 partants. — Jumelé : 157, 4.
N. pl.: 202, 205, 208, 209.

PRIX DE SAINT-MALO

1. Favor (M. Plaine) (306) ..... G. 25 à M. M. Le Masson ..... P. 14
2. Sibonor II (L. Gaumondy) (310) P. 28
3. Nattier (R. Bates) (308) ..... P. 19

2 l. tête. — 8 partants.
N. pl.: 302, 303, 304, 311, 312.

PRIX DE SAINT-SERVAN

1. Muratore (R. Bates) (412) ..... G. 73 à M. G. Gignot ..... P. 24
2. Toulon (R. Vaiss

LE PASSAGER CLANDESTIN du "DAKOTA" parle enfin

Skieur, docteur, technicien du pétrole, il fut la providence des naufragés comme chef de chambrée de "l'avion igloo"

VIENNE, 26 novembre.

L'HOMME que personne n'attendait, qui ne figurait pas sur la liste des passagers et dont personne jusqu'au sauvetage ne connaissait exactement le nom, George Harvey, passager clandestin du « Dakota C-53 », a écrit, à Vienne, le récit de l'aventure qu'il a vécue en « invité de la dernière heure », sur le glacier du Gauli :

Je suis d'Iron-Mountain, dans le Michigan. J'ai fait un peu de saut en ski dans mon pays. Et c'est pourquoi j'étais comme prédestiné pour cette petite aventure.

J'avais manqué mon avion, pour Pise, lundi matin. On me dit qu'un vol « VIP » (Very Important People, gens très importants) se préparait et que je pourrais prendre cet avion. Et c'est ainsi que je suis monté à bord de l'appareil du capitaine Tate, à la dernière minute.

Nous volions gentiment et puis tout d'un coup, deux grandes oscillations et nous voilà au sol. J'étais le seul à ne pas avoir attaché ma ceinture de sûreté et Alice McMahon et moi avons été les seuls à n'avoir absolument rien eu.

J'enfonçai la porte arrière... Mme Snavely sortit et tomba dans deux mètres de neige. Je la retirai de là et la fis rentrer.

Tous les autres étaient à l'avant, pêle-mêle.

Je demandai qui était blessé. Le sergent Folsom ne répondit rien. Il avait la jambe cassée au-dessus du genou et je la remis en place comme je pus. Je dois vous dire que j'ai fait deux ans d'études prémédicales dans le Michigan. Le capitaine Tate était blessé à la tête et saignait abondamment. J'essayai de couper les cheveux autour de la blessure avec des ciseaux à ongle, puis avec un couteau. Finalement je réussis avec un rasoir.

Je les soignai tous pour leur commotion. Et je pansai le doigt de Matthews. Le colonel MacMahon semblait avoir une blessure au dos.

L'avion était dangereusement situé. Tout autour de l'appareil on pouvait former de profondes ravines en enfonçant un bâton dans la croûte neigeuse. Le mardi, il y avait une énorme crevasse à environ 40 mètres de la queue de l'avion. A 6 heures, le mercredi matin, on entendit un grand craquement et la crevasse s'élargit.

Jeudi 21 : Tentative de sortie

Dans l'après-midi, je commençai à gravir la montagne pour voir si l'on ne découvrait des traces de civilisation de l'autre côté. Une de mes jambes s'enfonça dans un trou et j'eus si peur que je refis à quatre pattes tout le chemin vers l'avion.

Il nous fallut toute la journée du jeudi pour faire 20 litres d'eau avec de la neige. A 13 heures, Matthews et moi décidâmes d'essayer de descendre pour chercher de l'aide. Nous demandâmes aux femmes de nous fabriquer une corde de 12 mètres avec les parachutes.

Nous nous mîmes en route. Nous marchions depuis une heure environ lorsque je tombai dans un trou. N'eût été la corde, je n'en serais pas sorti. Nous prîmes le chemin du retour.

A 8 heures 30, samedi, un avion suisse nous lança un énorme ballot dans lequel se trouvait un message disant : « Des équipes de secours sont en route. Elles arriveront à 9 heures environ ». Le ballot contenait également de longues bandes de tissus aux couleurs vives destinées à nous permettre de nous exprimer par signaux.

Puis, deux C-47 vinrent faire des exercices de tir de précision en nous envoyant des paquets, et trois A-26 bourdonnèrent, prenant des photos. La vibration de leurs moteurs déclencha une avalanche tout près de nous. La vibration remplissait la vallée. Tout tremblait.

Nous craignions de nouvelles avalanches et j'essayai d'écrire en grand sur la neige le mot « finish » (finissez). J'arrivai à écrire « fini ». Mais j'étais exténué. Je me dis qu'ils comprendraient et que les avions arrêteraient de nous survoler. Mais plus tard, quelqu'un a dit que j'avais écrit « fine » (en Anglais : très bien).

Dans l'après-midi nous avons aperçu deux skieurs et nous sommes tous devenus fous de joie. J'embrassai le premier que je rencontrai. Il en arriva ensuite des quantités d'autres. Nous donnâmes des verres d'alcool à une trentaine d'entre eux jusqu'à ce que nous n'en ayons plus. Alors arrivèrent des multitudes et des multitudes de skieurs. On n'a certainement jamais vu tant de monde à cet endroit !...

A chacun sa vérité

Par Marc BLANCPAIN

A qui la première place ?

RESISTANCE pose la question et constate que, « **selon que les statistiques émanent de tel ou tel bord, les chiffres changent** ». Et de reproduire la statistique de l'Intérieur « **à titre d'information** » (sic). Les évaluations varient en effet d'une feuille à l'autre. LIBERATION bat tous les records en attribuant au P. C. exactement trente-trois voix de plus qu'au M. R. P. L'EPOQUE trouve le résultat très « clair » et, comme PARIS-MATIN, additionne les suffrages antimarxistes.

A Bidault ?

Maurice Schumann crie « victoire » dans L'AUBE et « **sans vouloir chercher noise à personne** », s'étonne que les statistiques officielles aient diminué « **l'ampleur de la nouvelle victoire, assurément la plus claire et la plus significative de toutes, que le M.R.P. a remportée le 24 novembre** ». Jacques Destrée s'attache à minimiser, dans RESISTANCE, la dette du M.R.P. aux électeurs de la droite et souligne, « **en passant** », que le parti de M. Bidault, « **sans aucun doute possible, a continué de mordre sur les socialistes** ».

A Thorez ?

« **La réaction n'a pas eu sa revanche** », écrit Georges Cogniot dans L'HUMANITE. Et cependant, « **tout avait été mis en œuvre pour bloquer les forces réactionnaires autour du M.R.P. et à son profit** ». Et il demande derechef pour M. Thorez la présidence du gouvernement. André Stibio se félicite, dans L'ORDRE, d'avoir toujours eu raison, en disant « que le M.R.P. gagne quand il se tourne à droite et qu'il perd quand il se tourne à gauche ». Mais L'HUMANITE estime néanmoins que « le M.R.P. stagne ». A quoi RESISTANCE fait écho, en imprimant que « **le parti communiste marque une stagnation, voire un recul** ».

Aux deux ?

Selon PARIS-MATIN, « **M.R.P. et P.C. font dead-heat, le premier ayant la majorité des mandats et le second celle des voix** ». Et Jacques Ermont en conclut qu'on a voté utile « **des deux côtés de la barricade** ». C'est bien ce que déclare la DEPECHE DE PARIS, qui voit dans le double succès des communistes et des anticommunistes « **les fruits de la collusion M.R.P.-communiste** ». L'organe du Rassemblement des gauches invite « **les grands électeurs démocrates à se grouper, le 8 décembre, pour faire échec aux formations monolithiques** ». Et de s'inquiéter de voir la France se couper inéluctablement en deux. Les comparaisons d'André Sauger dans FRANC-TIREUR sont, en effet, alarmantes. « **La ligne Maginot des gauches n'a pas été enfoncée. Elle a tenu le coup devant les tanks adverses** ».

Mais aussi, une mention aux abstentionnistes...

qui ont dérouté les prévisions. 27,6 %. Cette proportion « **reste néanmoins peu satisfaisante** », estime L.-Gabriel Robinet, dans FIGARO. « Brave peuple de France, s'écrie, lyrique, Georges Altman dans FRANC-TIREUR... **Il fallait voir, dimanche, dans les quartiers populaires surtout, avec quelle gravité, quel respect, les hommes et les femmes s'approchaient des urnes pour faire le petit geste d'y glisser une enveloppe** ». PARIS-MATIN pense que les abstentionnistes irréductibles sont moins des hésitants que « **des irréductibles et des mécontents** ».

Le 25 novembre 1946 *Paris-presse* a été tiré à 649.800 exemplaires.

DÉTENTE au Conseil des "Quatre" à la suite de l'entrevue Byrnes-Molotov

NEW-YORK, 26 novembre. — Pour la première fois, depuis la conférence de Paris, MM. Byrnes et Molotov se sont entretenus, hier, en tête à tête.

Le plus grand secret règne sur la teneur de leur conversation, qui a duré près d'une heure et demie, et l'on sait seulement qu'elle a porté sur l'ensemble des travaux des « Quatre ». Mais, comme à la séance du Conseil qui suivit, M. Molotov consentit enfin à laisser au gouverneur de Trieste la responsabilité de prendre les mesures voulues en cas d'urgence, un certain optimisme se fait jour ce matin dans les milieux diplomatiques. — (A.P.)

KESSELRING témoigne à Rome habillé en aviateur anglais

(De notre corr. part. Jean COBREAU)

ROME, 26 novembre. — Le feld-maréchal Kesselring, entendu hier après-midi comme témoin au procès de Maeltzer et Mackensen, qui sont accusés du meurtre de trois cent trente-cinq innocents dans les caves Adréatines, le 24 mars 1943, a confirmé que Hitler leur avait ordonné personnellement de tuer dix Italiens contre un Allemand, à titre de représailles.

Il a ensuite déclaré que lors d'une réunion à Munich, en 1943, il avait traité de la question des représailles par l'exécution d'otages. Kesselring, habillé d'un vieil uniforme d'aviation anglais, tenait une main sous son revers, selon un geste cher à Napoléon ; il affirma, sans sourciller : « Les représailles, en général, et l'exécution des habitants des territoires occupés, en particulier, ne sont défendus par aucune loi internationale. Je crois donc que les représailles allemandes en Italie étaient légitimes. »

Ces déclarations affreusement cyniques du feld-maréchal ont mis fin à l'audience d'hier, en faisant passer un frisson de dégoût et d'horreur dans toute l'assistance.

La C. G. T. reproche à certains préfets de provoquer la pénurie de la viande

Contrairement à ses habitudes, le bureau de la C. G. T. a tenu sa réunion hebdomadaire ce matin, mardi. Après avoir pris connaissance des lignes générales du plan Monnet, auquel il donne son approbation, le bureau a décidé de formuler des suggestions pour surmonter les difficultés techniques qui pourraient se présenter.

D'autre part, un nouvel examen a été fait de l'état du marché de la viande.

Le bureau de la C. G. T. considère que le mécontentement justifié des consommateurs doit être imputé, entre autres causes déjà exposées, au défaut d'une politique cohérente et en particulier aux initiatives personnelles de certains préfets dans leur département et demande au gouvernement de prendre ses responsabilités.

Enfin, alerté par un télégramme sur la situation trouble existant sur le territoire du Vietnam, le bureau a décidé d'en saisir le président du Conseil et de demander l'envoi en Indochine d'une délégation parlementaire française.

7 MORTS ET 4 BLESSES graves dans l'accident du « Junker » espagnol

GUADALAJARA, 26 novembre. — On précise que l'accident d'aviation survenu dans la région de Guadalajara a fait sept morts et quatre blessés graves. L'un de ces derniers a dû être conduit à Guadalajara en voiture. Les trois autres ont été transportés peu après à l'hôpital militaire de la ville.

DEUX NOUVELLES ARRESTATIONS dans le scandale de la reconstruction à Valenciennes

LILLE, 26 novembre. — Poursuivant son enquête sur le scandale de la reconstruction, la police judiciaire de Valenciennes a arrêté deux fonctionnaires du ministère, Fernand Demazure, 48 ans, régisseur comptable, et Arsène Blondiaux, 49 ans, chef de travaux à Valenciennes. Inculpés de complicité d'escroqueries, ils ont été laissés en liberté provisoire.

On s'attend à de nouvelles arrestations.

GRIBOUILLE DE LA "COLLABORATION"

BERNARD FAY publia les listes de francs-maçons

afin que la Gestapo ne le fît pas la première !

Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE

L'INTERROGATOIRE, proprement dit, des six accusés n'aura commencé qu'avec cette deuxième audience du procès dit, à tort, des sociétés secrètes, puisque c'est en réalité le procès du procès que les Allemands et Vichy poursuivirent quatre années durant contre lesdites sociétés.

Premièrement. M. le Président Ledoux rappelle au premier de ces messieurs, Bernard Fay, qu'il a à se défendre d'avoir « favorisé les entreprises de l'ennemi en semant la division parmi les Français. » A quoi répond l'accusé, qui était professeur au Collège de France, chartiste et spécialisé dans l'histoire des sociétés secrètes, quand... mais écoutons-le :

— Le maréchal Pétain, préoccupé du relèvement moral du pays, me chargea de supprimer le privilège du secret dont avaient joui jusque-là certains groupements : sans brutalité, bien entendu, car ce vieux militaire avait encore sur le cœur l'époque des fiches dans l'armée. J'ai vu là un point d'appui contre la mainmise allemande sur la France (sic). Les Allemands pillaient nos musées, nos bibliothèques, nos archives. Il s'agissait d'abord de les leur disputer...

— Pour les publier au « Journal officiel » !

— Ils considéraient nos archives comme butin de guerre.

— Et pour partager ce butin, vous n'avez pas hésité à lier partie avec les pillards ! Vous, professeur au Collège de France, titulaire d'un des enseignements de luxe qui font le prestige de cet établissement universitaire illustre dans le monde entier !

« Vous avez pu travailler sous la férule d'un Moritz, un lieutenant allemand à la persécution de vos compatriotes ! Vous avez accepté le secrétaire qu'on vous imposait, le nommé Gueydon de Roussel, un espion allemand ! »

Un rôle inqualifiable

Or, disputant à l'ennemi cette liste de 60.000 Français suspects de n'aimer pas l'Allemagne et pour en faire précisément l'usage que l'ennemi en comptait faire, il est allé plus loin.

— Vous avez sollicité de la Gestapo l'honneur de lui donner un coup de main.

— Le plus sûr n'était-il pas de leur disputer policièrement les archives que leur police recherchait ?

Ignoble, n'est-ce pas, cet assaut d'émulation entre les deux polices : la bande Laffon n'était pas payée pour autre chose ; seule différence, les payeurs de Laffon étaient à l'hôtel Lutetia, ceux de Fay à Vichy.

Il se défend d'avoir organisé personnellement l'exposition antimaçonnique, et c'est jouer sur les mots.

— La grande exposition, dit-il, était à Berlin, organisée par Jacques de Lesdain ; c'est M. Marquez Rivière qui s'est occupé en France des petites expositions locales, avec les documents qui pouvaient échapper à la réquisition allemande.

— Et Marquez Rivière était le principal de vos collaborateurs ?

— Mais aussi mon ennemi personnel.

— Il agissait en tout cas par votre ordre.

Après ce haut intellectuel, fanatique et plus casuiste encore, le colonel de Verchère d'Availly offre à l'attaque de l'interrogatoire une tête de brute, soit dit dans le sens le moins désobligeant du mot : pétri d'enfantine candeur et d'énergie butée.

— Militaire, dit-il, et de carrière, je ne connais que la discipline : j'eusse arrêté mon propre fils si l'on m'en avait donné l'ordre. Mon chef, le général Bergeret, m'a casé dans ce service des sociétés secrètes : je ne savais pas du tout de quoi il s'agissait ; mais il aurait pu aussi bien me fourrer ailleurs : j'ai obéi.

On le chargea du service des recherches, on lui prescrivit même de l'organiser — et comment ? — contre la Résistance et les gaullistes, aussi bien que contre les maçons.

L'amiral Platon recommanda à son personnel de « ne pas s'abstenir d'action politique, ce serait idiot, vous êtes au cœur de la politique. Soyez méchants, comme le colonel de Verchère. »

A cette citation, il oppose un rire bonhomme :

— Le sténographe a mal compris. Méchant, moi ! Chaque fois, au contraire, que j'ai trouvé la moindre méchanceté dans un rapport, j'ai atténué sérieusement le délégué qui me l'adressait. Méchant, moi ? Mais on bien bonne !

CONDAMNATION D'UN MEDECIN pour manœuvres abortives

ARRAS, 26 novembre (dép. *Paris-presse*). — Emile Delplace, 46 ans, docteur en médecine à Sampoux, près d'Arras, a été condamné à cinq ans de prison, 10.000 francs d'amende et à l'interdiction d'exercer sa profession toute sa vie pour avoir provoqué quatre avortements.

DES INCONNUS ARMES ATTAQUENT des automobilistes en Corrèze

TULLE, 26 novembre (Dépêche « Paris-presse »). — Dans la nuit de dimanche à lundi, entre Brive et Tulle, M. Roger Dubois, chauffeur à l'entreprise de transports Foly, passait près du pont de Cornil quand il aperçut une personne qui lui faisait des signaux lumineux. Il allait s'arrêter lorsqu'il aperçut à côté d'une automobile tous phares éteints, deux hommes armées de mitraillettes. Il réussit à leur échapper en accélérant son allure. Les agresseurs tirèrent dans sa direction, mais sans l'atteindre.

Le temps qu'il fera:

DEMAIN :

Ciel nuageux. Vent d'ouest modéré.

Température en légère hausse.

Vous irez faire du ski pour Noël ou pour le Nouvel An avec les

TRAINS DE NEIGE de Paris-presse

AUCUN SOUCI POUR VOUS...

Renseignements et location : 100, rue de Richelieu, PARIS (Trains de neige)

Paris-presse

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Le directeur-gérant : Ph. BARRES.

Imprimerie spéciale de *Paris-presse* 20, rue Saint-Marc Paris (2e)
R. BALLI, imprimeur

La course aux quatre fauteuils

(Suite de la première page)

Ainsi sommes-nous condamnés à vivre dans la confusion des majorités fragiles ou l'impuissance de coalitions sans cohésion, jusqu'à ce qu'un reclassement des idées et des partis permette d'envisager quelque chose de plus solide. Pour l'immédiat, la reconduction du cabinet actuel, après un vote de confiance à M. Georges Bidault, ne paraît plus guère discutée. C'est le seul moyen de voter, avant le 24 décembre, le budget de trois mois qui doit servir de préface au redressement de la situation financière.

Pronostic impossible

Ce n'est donc qu'après l'élection du Président de la République que se posera, dans le respect de la règle constitutionnelle, le problème de la désignation du chef du futur gouvernement.

D'ici là, toutes les compétitions parlementaires vont s'exercer autour des quatre fauteuils présidentiels dont il va falloir désigner les titulaires : présidence des deux assemblées, Elysée, présidence du gouvernement.

Les paris sont ouverts, mais il y a plus de parieurs que de concurrents et tout pronostic est impossible avant que les négociations secrètes des groupes aient déblayé le terrain et, peut-être, prévu une répartition des honneurs...

A l'heure présente, M. Vincent Auriol est seul candidat à la présidence de l'Assemblée nationale — le premier poste à pourvoir — et il est douteux qu'il ait un concurrent, ses qualités de conciliateur lui ayant acquis la sympathie générale.

De la présidence du Conseil de la République il est impossible de parler avant la nomination des membres de la deuxième chambre et il est douteux que — conformément à la tradition de la IIIe — cette présidence doive être considérée cette fois-ci comme l'antichambre de l'Elysée.

Alors qui sera Président de la République ? M. Vincent Auriol paraît actuellement le favori, et ceux qui pourraient être susceptibles de le remplacer au fauteuil du Palais-Bourbon sont ses plus actifs partisans.

M. Herriot a également les siens. Son seul adversaire paraît être lui-même. Mais le chef du Rassemblement des gauches se laissera-t-il finalement convaincre qu'il peut, mieux que tout autre, empêcher une rivalité fâcheuse entre les « trop grands » ?

La modestie de M. Francisque Gay ne fait que lui valoir sa part de sympathies agissantes.

M. Queuille eût été jadis un candidat idéal, mais il fait seulement sa rentrée au Parlement où beaucoup ne le connaissent pas encore.

Toutes ces hypothèses ne sont d'ailleurs valables que dans la mesure où la candidature du général de Gaulle ne serait pas présentée.

Par qui pourrait-elle l'être ? Par le M.R.P. naturellement.

Or, si l'on en croit une déclaration prêtée à M. Maurice Schumann par une agence américaine, ce dernier aurait émis l'avis qu'une candidature du général de Gaulle à la présidence de la République lui paraissait improbable dans les circonstances présentes et que le M.R.P. s'abstiendrait de toute nouvelle démarche dans ce sens.

Il est vrai que cette déclaration a été formellement démentie ce matin.

Bref, si les paris sont ouverts, les jeux ne sont pas faits.

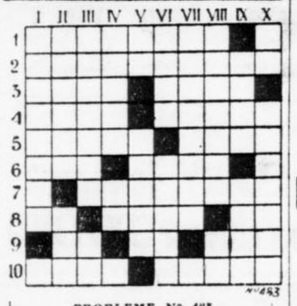
G. G.

Résultats définitifs du scrutin en Corse.

Sont élus :

Com. et social.	244	délégués
Rass. des gauches	209	—
M.R.P. et modérés	4	—
Union gauilliste	5	—
Rép. ind. « D.R.S. »	106	—

mots croisés



PROBLEME N° 485

HOR. — I. En quoi se prend souvent le 1 vertical. — 2. Quatre sont fondamentales. — 3. Ecrivain contemporain. A recours aux tribunaux. — 4. Troubla. Conduits. — 5. Bataille. Prénom féminin. — 6. Direction. Ne pas reconnaître. — 7. Excitées. — 8. Pronom. Dans la caque. Conjonction. — 9. Divinité. En épelant : partie du corps. Préfixe. — 10. Bavard ne la connaissait pas. Trafic honteux.

VER. — I. Il subit une crise. — II. Qualifiait certaines dépouilles. La nôtre est dite chrétienne. — III. Permis de citer. Article. — IV. Mieux vaut un chat dans le gosier. D'un auxiliaire. — V. Possessif. Protège de la pluie et du soleil. — VI. En outre. Chanté d'une certaine façon. — VII. Ses élèves ne se servent pas de leurs plumes pour écrire. — VIII. Homme d'étude. Affirmation. — IX. Propres. Greffa. — X. Carte. Suite de séances.

Solution du problème n° 484

HOR. — 1. Magnifique. — 2. Epris. Uns. — 3. Noé. Orée. — 4. Etna. OE. — 5. Charivaris. — 6. Hédé. Inès (de Castro). — 7. Moitié. Ion. — 8. Esée. Lulli. — 9. Sers. Lille. — 10. SS. Rêvées.

VER. — I. Ménechmes. — II. Apothéoses. — III. Grenadiers. — IV. Ni. Arêtes. — V. Ieo. — VI. Fer. Vielle. — VII. Elan. Niv. — VIII. Que. Reille. — IX. Un. Oiselle. — X. Estes. Nîes.

ravitaillement

● L'administration a décidé de confier l'ensemble des attributions d'importations d'agrumes à un organisme placé sous la direction des coopératives de consommation, et ayant accepté de se soumettre à toutes mesures de contrôle jugées nécessaires.

Ces dispositions laissent intacts les intérêts des exportateurs nord-africains et de toutes les formes du commerce métropolitain.

LES FACTURES DE GAZ indûment établies au nouveau tarif doivent être vérifiées au prochain relevé

De nombreux « usagers » du gaz se plaignent que sur leurs derniers relevés l'augmentation de tarifs en vigueur depuis le 1er septembre leur ait été facturée pour leur consommation d'août.

Le préfet de la Seine, à qui des conseillers municipaux avaient transmis ces doléances, répond que pour les abonnés lésés la prochaine facturation sera établie, à titre de compensation, partie à l'ancien tarif, partie au nouveau. Intéressés, vous voilà prévenus. A vous d'y prendre garde !

un PARFUM ne s'offre que dans un écrin digne de lui
n°1 anny blatt
EST EN COFFRET CUIR

Actuellement GRAND CHOIX AU PHOTO-HALL
5 RUE SCRIBE. PARIS 9e
CATALOGUE FRANCO : 10 frs.

Ne dites pas : un Porto ... dites un ANTONAT
1, RUE JULES LEFEBVRE - PARIS 9e - TRL 91-68

PERDU chienne épagneul breton, poil roux, demi-queue, av. collier, Babaud, 109, boul. Masséna (13e). B. réc. à qui fera ret. Prév. Babaud, 12, av. Benoît-Lévy. Tél. Dau. 11-11, Saint-Mandé.

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

GEORGES fabricant 93, RUE OBERKAMPF VEND sans intermédiaire FAUTEUIL - SALON - CANAPÉ-LIT

Tous les Plaisirs de Paris dans PARIS-LOISIRS 16 pages 10 francs

NERIS-LES-BAINS A VENDRE LE GRAND HOTEL
Fonds et Murs, sans matériel. — Très bel immeuble de 1925. — 80 chambres. S'adresser à Me DUPUY, notaire — NERIS-LES-BAINS (ALLIER) —

PERDU SERVIETTE Rue Francœur - Forte récompense et discrétion - Mécanique Nouvelle, 88, boulevard Malesherbes - Paris

MOBILIERS D'OCCASION UNE SEULE MAISON SALLES DE VENTES MONTMARTRE 23, RUE FONTAINE
ACHAT-VENTE-ÉCHANGE
Par suite des réductions d'électricité, les magasins seront ouverts le lundi et fermés le mercredi

CHERCHONS A ACHETER BARBE DE NOIX DE COCO TOUTES QUANTITÉS, 5 tonnes max. D.C.O. 50, r. de Turenne, Paris - Turbigo 85-06, 85-07 -

GIBBS POUR VOS DENTS 455

OBJETS RARES ET INTROUVABLES
MÉNAGÈRES EN ARGENT ET MÉTAL ARGENTÉ et même CAFETIÈRES "MONA" EN VERRE A FEU DE 6 TASSES AVEC TOUTES PIÈCES DE RECHANGE
"OCCASIONS" 26, RUE VIVIENNE PARIS GUT. 46-80
ACHETEUR OUVERT SAMEDI - FERMÉ LUNDI

SANS INTERMÉDIAIRE Directement A LA Fabrique PERFECTION
FAUTEUILS • SALONS • CANAPÉS-LITS
SIÈGES ERTON
25, Av. PHILIPPE-AUGUSTE-PARIS-XIe
EXPÉDITION FRANCO - CATALOGUE 23 SUR DEMANDE

AIR FRANCE
PRÉSENTE SES RÉALISATIONS SES PROJETS AU 17e SALON DE L'AVIATION
GRAND PALAIS DU 15 NOVEMBRE AU 1er DÉCEMBRE 1946
AIR FRANCE 2 RUE MARBEUF PARIS — 8e ÉLYSÉES 20-60

JUDEX 3 garanties PRÉCISION SOLIDITÉ ÉLÉGANCE
vente chez LANCEL
8, PLACE DE L'OPÉRA - 3, BOUL. DES ITALIENS

PAYONS DE SUITE PLUS CHER BRILLANTS, ARGENTERIE, ARGENT, etc... BIJOUX 6, Place de la MADELEINE (2e étage) Sté MICHEL (tout près Ag. Cook) - Expertises absolument gratuites -
ACHAT très cher comptant BIJOUX 5, bd de Strasbourg. Me Strasb.-St-Denis.
3. Paris-presse (e)

Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI
Leçons particulières toute heure (11 studios, 25 prof.) ; soirées d'ensemble. Swings, valse, tango, slow, coulé-couri. Lycéum Dumaine - Perez, 91, av. de Villiers. - WAG. 34-94.

SOCIETE GENERALE
La situation au 30 septembre 1946 s'élève à 93 milliards 168 millions.
Le total des comptes créditeurs s'y inscrit pour 87 milliards 894 millions contre 87 milliards 945 millions.
En contrepartie, les disponibilités en caisse et en banques s'établissent à 8 milliards 592 millions contre 6 milliards 676 millions et le portefeuille effets à 59 milliards 353 millions contre 62 milliards 829 millions. Les comptes débiteurs (y compris les acceptations), qui progressent de 1 milliard 639 millions, figurent pour 24 milliards 26 millions.

UNE BONNE MAISON DE CONFECTION
Travail à façon : chemises, caleçons, pyjamas, blouses, chemisiers, bleus de travail. - Prix modérés. - Travail soigné. Etablissements CARPE 43, rue de Bammeville, ROUEN

ACHETEZ FAUTEUILS CANAPES-LITS FAUTEUILS-LITS DIRECTEMENT chez le FABRICANT Sièges FERNAND 31, r. de Charenton-12e Mo Bastille

SOULAGEZ RAPIDEMENT CES MAUX D'ESTOMAC: Brûlures, Aigreurs, Crampes et Ballonnements
Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa n°1463P8638

Une femme étouffe son mari !
Dans l'excès de sa joie elle le serra trop fort ; il lui avait offert une paire de Chaussures d'Art LEPICART. On a vu des accidents plus invraisemblables !

Le Bagage de Paris vous offre actuellement 1 SERVIETTE CUIR 38 c/m à 1.250 f. 162, rue de Vaugirard (Me Pasteur) 51 bis, rue Lamarck (Me Lamarck) 58, rue de Flandre (Me Riquet)

Eclairage de Secours Consult. G.M.P., 17, r. Haxo - MEN.99-16

DEMAIN VOUS POUVEZ GAGNER 10 MILLIONS LE GROS LOT DE LA LOTERIE NATIONALE

DIAMA 8, PLACE DE L'OPÉRA ACHÈTE BIJOUX

Futurs Comptables
On n'a jamais trop d'atouts dans son jeu
Votre Directeur n'oubliera jamais l'effet que vous aurez produit sur lui lors de votre entrée en fonctions. Si, à cette époque, vous lui avez dit que vous étiez diplômé ou que vous prépariez les examens officiels comptables, soyez certain qu'il saura s'en souvenir au moment des nominations.
Si cela peut vous rendre service demandez-nous, sans aucun engagement de votre part, la documentation gratuite n° 1349. Vous y verrez que l'étude de la Comptabilité par correspondance, au moyen de la sympathique méthode d'enseignement Caténale, est facile et rapide. Comme disent nos élèves, c'est « un jeu d'enfant pour grandes personnes ». Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue de la République, Paris.

BELLE PROPRIETE 11 Km. OUEST PARIS, 18 PIECES Bonne construction. Nombreuses dépendances. 9 hect. Potager. Plein rapport. Prix : 9.000.000. SOFIC 43, r. de Courcelles. CAR.39-44

EPICERIE EN GROS s. route nat. à 10 kil. Paris, 1.100 m2 dont 440 couv. + 4 piéc., 3 camions, import. mobil. neuf vendue direct. par tenant. Imm. compr. 4.800.000. Ecr. pour rendez-vous : A.T.E., 107, avenue Victor-Hugo, PARIS (16e).

Sex Appeal dans le profil
On reconnaît entre cent une cliente de Mme Vonny : poitrine menue, taille fine, hanches minces et cuisses fuyantes, sans bourrelets. Mme Vonny a un pouvoir dans les mains : elle coupe en biais des gaines modelantes et elle fait ce qu'elle veut des silhouettes. Demandez-lui un rendez-vous.
6, rue des Saussaies. ANJ. 01-92
Vonny Gainière Modeliste
Un coup de ciseaux prestigieux au service de votre ligne, Madame.

DUBLY Détective 0+ 25e ANNEE
Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité 121, RUE St LAZARE FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE EUR. 37-36 52-39

Aven. H.-MARTIN. Soleil. 7 piéc., bains GRAND LUXE. LIBRE VENTE BOULE, 37, r. Mathurins. ANJ. 93-43

Contre LES ÉTATS FÉBRILES FIÈVRE RHUME GRIPPE RHUME DES FOINS MAUX DE GORGE "ASPRO" BIEN TOLÉRÉ PAR LE CŒUR & LES REINS

SOMMER POLICE PRIVEE Enquêtes - Recherches - Surveillances 94, Rue Saint-Lazare — TRInité 08-09 MISSIONS CONFIDENTIELLES - 38e an.

VITTEL GRANDE SOURCE POUR LE REIN SOURCE HÉPAR POUR LE FOIE BOUTEILLES, DEMIES, QUARTS en vente partout

ACHAT BIJOUX Ets Précieux 3 rue AUBER (Face l'Opéra)
ACHAT TRES CHER BIJOUX 9, rue Danielle-Casanova (Opéra) ex-77, r. des Petits Champs (Mag.)
POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSÉE D'ANTIN PROV. 29-90 PRÈS BOULEVARDS - EN BOUTIQUE !
TOUS BIJOUX ET PERLES FINES Ne vendez rien sans consulter un spécialiste, vous y trouverez votre avantage. Seul un homme de métier peut vous donner un conseil utile et profitable 63, boulevard Haussmann
ACHAT TRES CHER BIJOUX 27, Bd des Italiens, Sté Hor. Suisse. Brillants, Argenterie, Perles, etc.

Casse-cou !

Le football français est mal orienté !

Le football français dégénère, l'équipe de Sète en a donné une nouvelle démonstration dimanche à Saint-Ouen.

Il faut avoir le courage de le dire, et d'envisager les mesures propres à remédier à une situation dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle est tout l'opposé de ce qu'elle devrait être.

Le public sportif, ne s'y trompe pas.

Il a fustigé, dimanche à Saint-Ouen, comme il convenait les joueurs qui venaient devant lui de confondre football et catch de quinzième ordre. Il a manifesté sa désapprobation devant un simulacre d'arbitrage. Il a manifesté sa colère d'être frustré.

En effet, avec le prix actuel des places, les spectateurs sont en droit de prétendre qu'on les convie à un spectacle de qualité supérieure. S'ils peuvent admettre qu'en football comme en « vins »il y a de bonnes et de mauvaises années, ils ne peuvent accepter de payer pour une mascarade sportive, ce qui leur est annoncé comme un match de football devant opposer deux équipes faisant partie de la toute première catégorie du football français.

Les joueurs n'ont pas conscience de leur rôle. Tous, ou presque tous se prennent pour des vedettes. Tout leur est dû, tout ce que l'on fait pour eux n'est qu'infime salut devant leur majesté : celle qu'ils s'accordent !

Les dirigeants sont faibles. Certains d'entre eux (la majorité) pensent que le fait d'avoir apporté un concours financier à leur club en a fait aussitôt des dirigeants avisés.

C'est une erreur.

Le football est, qu'on le veuille ou non, une science difficile.

Il ne suffit pas d'avoir donné un chèque pour connaître et apprécier le football, et se déclarer dirigeant.

D'autre part, il est évident que la F.F.F. ne considère pas avec toute l'attention qu'il faudrait la question de l'arbitrage. Nous ajouterons même que le bureau fédéral répugne à s'immiscer dans cette partie de lui-même.

Pourtant, ne serait-ce pas tout naturel que le bureau évoque l'arbitrage du match Red Star-Sète par M. Herbaux ?

Mais il n'en sera rien.

Et la Ligue professionnelle aura beau demander que l'on décerne à M. Herbaux une médaille de bronze, en le priant de jouer aux boules le dimanche, nous reverrons M. Herbaux sur nos terrains !

C'est bien dommage pour notre football, qui est la seule victime d'un état de fait qui a donné lieu, dimanche à Saint-Ouen, à des incidents qui ne se sont jamais produits sur ce stade populaire où l'on joue au football depuis 1909.

Lucien GAMBLIN.

Seuls, deux clubs auvergnats restent en Coupe

CLERMONT - FERRAND. — La Coupe de France en était dimanche à son quatrième tour. Six clubs auvergnats y participaient. Et, sur ces six, un seul, l'Etoile Montluçonnaise, a gagné sa qualification.

Pourtant, il devait se rendre à Saint-Amand, où une dure tâche l'attendait. Sa victoire, par 5 à 3, est une très belle performance.

Le Puy, battu à Roanne, Thiers à Firminy, Moulins à Gueugnon, ne furent éliminés que d'extrême justesse.

Decize, club de promotion, tint en échec Saint-Maur, par 1 but à 1, et le match sera à rejouer.

Enfin, Vichy, par 6 buts à 1, dut baisser pied devant Saint-Etienne. Les Vichyssois surprirent agréablement.

En effet, à la 25e minute, l'avant-centre thermal Delbiowe perça et, après avoir trompé Calligaris et Huguet, battit Davin. Ce maigre avantage fut gardé jusqu'à la quarantième minute, où Firoud, sur corner, égalisa.

Puis les Stéphanois évanouirent les quelques espérances qu'avaient encore les Vichyssois, en construisant un beau football. Mauvaise journée pour les amateurs d'Auvergne.

J. S.

SILVETTI a redonné le moral aux TOULOUSAINS

TOULOUSE. — *La victoire des Toulouzains sur les Strasbourgeois récompense enfin les dirigeants poursuivis par la malchance. Une malchance opiniâtre dont ils désespéraient pouvoir se débarrasser.*

« Silvetti a fait hier un grand match, dit-on. »

Certes, mais il semble encore un peu fragile pour un avant-centre. Sa touche de ballon extraordinaire et son sens de la place lui ont permis de marquer deux buts et d'être l'artisan du troisième. Mais il faudra encore attendre confirmation.

Par contre, Toulouse a signé avec Noël Sinibaldi cousin de l'avant-centre international transféré de Nîmes pour 800.000 francs. Noël Sinibaldi pourra jouer dès dimanche prochain contre Rouen en déplacement si son transfert est régularisé par la Fédération à temps.

Par contre, la ligne de demis du T. F. C. ne subira pas de changements, Azza allant à l'arrière avec Delgado en attendant que Frey au repos puisse reprendre sa place.

Les Toulousains partiront vendredi soir au complet, accompagnés de M. Marsal et de l'entraîneur Batmale.

Jean BOUDEY.

Colmar attend un goal hongrois

Colmar attend un goal hongrois : Nemenyi. Ce dernier, âgé de 21 ans, a débuté dans un club des environs de Budapest, le N. S. C. puis a pratiqué à l'ancien club de Koranyi, le Kecskemeth A. C.

De taille plutôt petite, il est très agile et son style rappelle celui d'Henni, qui gardait les filets de Budapest lors de Paris-Budapest. Il a été sélectionné plusieurs fois.

Nemenyi rejoindra son club prochainement mais attend encore l'autorisation de la Fédération hongroise.

L'exemple de Carel (le néo redstarman) ne l'a pas découragé. — M. C.

Nyers et Hamiri joueront contre Saint-Etienne

A l'issue de l'entraînement du Stade Français, qui recevra Saint-Etienne jeudi, à 14 h. 30, au Parc des Princes, J.-P. Bauer, directeur sportif des « bleu et rouge » a formé son équipe. Hamiri y fera sa rentrée, ainsi que Nyers, remis de son claquage.

Le Stade alignera donc : Domingo ; Maschio, Grillon ; Hon, Grégoire, Pironi ; Hamiri, Luciano, Mandaluniz, Ben Barek, Nyers I. — M. C.

VOUS AVEZ LU

BUT

EN VENTE AUJOURD'HUI A PARIS ET EN PROVINCE

VOUS Y AVEZ TROUVE TOUTE L'ACTUALITE SPORTIVE PAR LE TEXTE ET PAR L'IMAGE :

Championnat de football et de rugby avec les grands matches disputés à Toulouse, Bordeaux, Roubaix, Le Havre, Chartres, Pau, Bègles, etc... Le match de sélection d'Albi : France contre Reste en rugby à XIII. Marcel Cerdan sous les gratte-ciel avec Mike Jacobs. Les espoirs du football et de la boxe : Carrara, footballeur ; Ben Barek, boxeur ; la rentrée de Tunero. « Il n'y a pas d'affaire Aston », par M. Vuillemain, dir. sportif du Red Star.

16 PAGES-80 PHOTOS-10 FR.

MARSEILLE-RACING. — Une phase de la partie, au cours de laquelle les buts parisiens sont en danger à la suite d'une balle reprise de la tête par Pironti. On reconnaît Lancry, Thuave, Gonzalès (de dos), Mathé et Franceschi.

GOUTAL pense à BORDEAUX-PARIS SURBATIS aux "NATIONS" et COPPI veut se racheter

Dans les bureaux de « Paris-presse », quatre vedettes étaient réunies ; il y avait là Fausto Coppi, Albert Goutal Henri Surbatis et l'international de rugby Jo Baladié qui faisait la connaissance des trois champions cyclistes. Après le cliché traditionnel, chacun nous faisait ses confidences.

COPPI : « Enrhumé, dépaysé sur cette piste, je n'étais vraiment pas beau dimanche. Je suis très chagriné de cette mauvaise performance que je veux effacer en gagnant dimanche prochain en omnium avec Bergomi. Je suis à Paris pour trois semaines et vais en profiter pour alterner mon entraînement sur piste l'après-midi et, si le temps le permet, sur la route, le matin, en compagnie d'Astolfi. Le 8 décembre je disputerai un match poursuite en deux séries et finale contre Pedersen, Piel et Ortelli qui sera mon plus dangereux adversaire. J'aurai encore deux contrats à remplir au Vél' d'Hiv' les 5 et 26 janvier pour le critérium d'hiver de l'omnium. »

GOUTAL : « Cette victoire avec « Riton » m'a fait autant de plaisir que le championnat de France que j'ai remporté en 1941. J'ai trouvé le coup de pédale du Vél' d'Hiv' et sur la fin de l'Américaine j'étais ainsi fort qu'au début, bien que la première heure ait été très rapide. J'espère que ce succès va nous amener des contrats à l'étranger et qu'à Grenelle nous pourrons participer à un omnium par équipes. Et si on veut de nous pour les Six Jours...

— Et la route ?

— Je n'y ai pas définitivement dit adieu. Il y a un certain Bordeaux-Paris qu'il me plairait fort de courir. »

SURBATIS : « Ah ! vraiment au départ du Dupré-Lapize je ne pensais pas en sortir vainqueur. Je savais que nous étions en bonne condition et que notre séjour à Saint-Nazaire nous avait été profitable mais de là à gagner il y avait une marge. Pourtant, malgré quelques crampes, je n'ai jamais faibli. Et moi qui avais dit à M. Léo Véron que j'étais incapable de pousser à fond... J'ai écouté ses conseils ainsi que ceux de Maurice Richard et n'ai pas à m'en plaindre.

Et l'ex-étudiant qui voulait devenir officier aviateur, né à Paris 14e le 23 juin 1922; d'un père originaire de Marcapoulos, près d'Athènes, et d'une mère française — ses parents sont actuellement hôteliers sinistrés à Orléans — nous confiait ses projets 1947 :

— Beaucoup de piste avec « Bébert », mais aussi le championnat de France de poursuite et si « Paris-presse » veut retenir ma candidature, le Grand Prix des Nations car l'effort solitaire me plaît. »

René MELLIX.

Rouge libre

● Van Vliet, Derksen, Scherens, Gosselin, Gérardin, Senfftleben ; Astolfi-Bergomi, Prat-Grauss, Kint-Van Steenbergen fêteront Noël à Gand.

● Albert Ramon et Albert Sercu ont décidé de s'associer pour disputer les américaines et les Six jours de Bruxelles et d'Anvers.

A l'école, M. l'arbitre !

Il est des arbitres de water-polo qui, comme disent les cyclistes, « ont perdu les pédales » et ne savent plus prendre la direction effective d'une partie.

Nous en avons eu une belle preuve samedi à Reims où une partie entre deux équipes jeunes et équilibrées aurait dû donner lieu à un match ouvert et plaisant et a dégénéré très vite en match de catch.

Faut-il incriminer les joueurs d'un camp ou de l'autre ? Non, le responsable est l'arbitre — un arbitre fédéral, s.v.p. — qui a sifflé des fautes bénignes, en a laissé passer de graves et a faussé totalement l'esprit du jeu.

Il faudrait envisager de faire passer périodiquement — tous les deux ans, par exemple — des examens aux arbitres et ne leur conserver leur titre que s'ils le méritent toujours.

Il y a là une réforme que la F.F.N. se doit d'entreprendre et de proposer à la F.I.N.A.

J.-B. GROSBORNE.

Toulon jouera dimanche, et n'est pas content

TOULON. — *De toutes les têtes de poules, Toulon, Toulouse et Perpignan sont les seuls qui joueront dimanche les autres étant exempts. En outre, le leader toulonnais devra se déplacer.*

— Voilà qui ne fait pas notre affaire, d'autant moins que nous avons deux joueurs blessés qui ne seront pas rétablis. Est-ce la récompense de la Fédération pour notre excellent classement ? nous ont déclaré, mécontents, les dirigeants du R. C. T.

La Fédération leur a donné des explications : « Cette exemption est due à une question de terrain, le L. O. U., adversaire du R. C. T., les ayant avertis que la rencontre Toulon-Lyon se jouant le 22, elle serait concurrencée par un match de championnat de football. »

L'argument n'est pas convaincant pour les Toulonnais qui, eux aussi auront, le 22, la concurrence d'un match de championnat de football.

Mais à cela la Fédération n'avait sans doute pas pensé.

MONTFERRAND a eu du mal

MONTFERRAND. — Avant les rencontres de dimanche, on se demandait avec angoisse si le club cher à Franquenelle arriverait à se qualifier, et le voilà placé premier de sa poule — c'est dire le peu d'écart qu'il y avait entre les 4 clubs. D'autre part, le seul vainqueur du premier, Aurine, se voit éliminé.

Seul, donc, l'avantage dû au terrain a compté. Et Montferrand en a bien profité.

Cependant, dimanche dernier, il était des moments où l'on se demandait quel club sortirait vainqueur de ce match. Mais Coton, dans un bon jour, transforma 2 des 8 coups francs en sa faveur. Montauban, qui en eut beaucoup également, n'en transforma qu'un, et c'est sur ce coup de dés que s'est joué le match.

Les trois-quarts montferrandais ont, comme toujours, été excellents et tous ont produit une excellente impression, ainsi que Sales et ses demis.

Les avants nous ont paru en légers progrès. Face à un très fort huit, ils se sont conduits très bien et surent faire face aux attaques de leurs adversaires.

Futurs adversaires de Montauban, ne faites pas comme Montferrand, mais engagez pour l'occasion un boxeur réputé. La crainte sera peut-être le commencement de la sagesse.

Malheureusement, en effet, les poings et les pieds eurent leur mot à dire dans l'histoire et c'est dommage.

Degironde fut le meilleur du pack clermontois — actif, intelligent, adroit, c'est un joueur non seulement efficace mais régulier, ce qui comptait dimanche. Paul et Buisson furent excellents.

A Montauban, Sorrondo, Tzaga, Benazet, en lignes arrière furent les plus remarqués. Les plaquages de Sorrondo s'ils n'ont pas l'élégance de ceux de Siman, n'en sont pas moins terriblement efficaces. N'est-ce pas, Baudry ?

En avant, Bénard, quoique trop bagarreur, Laplace et Sicardi nous apparurent les meilleurs d'un lot jeune, homogène et puissant.

Mais quelle partie dure à l'excès...

La seconde mi-temps, notamment, permit aux joueurs d'étaler toutes leurs qualités de bagarreurs.

Pourtant, soyez certains, le public préfère le jeu ouvert. Et il a raison...

Jean SALBERT.

LA FEDERATION DIT : NON

Max Rousié ne jouera pas

Max Rousié, qui cette saison dirige le quinze de Mazamet, espérait rechausser les souliers à crampons avec ses poulains et les aider à se qualifier pour le 3e tour du championnat.

« Maxou » avait demandé sa requalification à la Fédération.

Mais on s'est montré intraitable rue des Petits-Champs et l'entraîneur « Maxou » a regagné Mazamet, tout dépité. — G. de F.

DICRISTO nous dit : *"Ça va, ne vous inquiétez pas !"*

Dicristo va disputer, le 4 décembre, à Bruxelles le Championnat d'Europe de sa catégorie devant le Belge Jos. Preys. Il nous fallait donc, avant ce combat, connaître l'état physique et psychique de notre représentant.

A l'Alhambra Gymnase, où il effectue 14 rounds par jour, sous la direction de Nastors, nous l'avons questionné :

— Comment va le moral, Emile ?

— Bien... Je suis aussi soucieux, aussi impressionnable qu'auparavant.

— Auriez-vous le trac, par hasard ?

— Toujours lorsque je monte sur le ring et même lorsque je combats. Quand j'entends les lazzis de la foule qui me prend à partie, cela m'impressionne. J'ai le trac, j'ai peur d'être mauvais, je perds pied et je n'ai plus confiance.

— C'est bizarre... Mais ne pouvez-vous réagir ?

— Si, j'ai réagi... du moins, je le suppose, et maintenant ça va beaucoup mieux.

— Au point de vue physique aussi ?

— Également au point de vue physique, je suis en bonne condition... Je sais quel est l'enjeu de ce combat, je connais les qualités de Preys, et si tout se déroule selon le plan établi, je crois que la France aura, avant la fin de l'année, un deuxième champion d'Europe.

— Combien de combats cette année ?

— Quatre seulement. J'ai battu deux fois Kid Dussoot aux points et par abandon au quatrième round. Je compte également une victoire sur Plagaerts et, enfin, sur Omar-le-Noir.

— C'est peu !

— Hélas ! oui, je manque de ring, trop même. Mais ça va, ne vous inquiétez pas. — André Bourrilion.

Francis Jacques va faire sa rentrée

Tous les jours, l'ancien champion poids lourd Francis Jacques s'entraîne avec une ardeur magnifique, en vue de sa prochaine rentrée.

— Cette fois, je prends mon métier au sérieux, nous disait-il, hier. Je veux faire une grande saison et, tout d'abord, reconquérir le titre national.

Francis Jacques effectuera son combat de rentrée dans le courant de décembre, devant un adversaire pas trop dur, puis il combattra Martin qu'il a challangé pour le titre. Ensuite, il espère aller combattre en Angleterre et en Suède.

HEINZ TEN HOFF poids lourds hollandais sollicité par Londres

STOCKHOLM (par câble, de notre corresp. part.). — Le poids lourd Heinz ten Hoff, né en Allemagne d'un père hollandais, est rentré dans son pays après avoir travaillé à Hambourg, où il a battu Walter Neusel. Mesurant 1 m. 92 et pesant 95 kilos, Heinz ten Hoff vient d'être sollicité par le promoter Jack Solomons pour boxer en Angleterre.

● *Omar le Noir, qui a dernièrement battu Caboche aux points à Amiens, lui a offert sa revanche. Le combat aura lieu demain mercredi à Lille.*

MOGA et PRIN-CLARY vont jouer demain, dans une sélection européenne, contre le quinze d'Oxford, à Oxford. Et ils se promettent de faire de la musique, et de la belle...

MOGA et PRIN-CLARY joueront demain en sélection contre OXFORD

Accompagnés du secrétaire international de la F.F.R. et de l'excellent arbitre L. Barbe, J. Prin-Clary et A. Moga prendront demain matin place dans l'avion pour Londres.

De là ils se rendront à Oxford pour y participer, avec l'équipe du major Stanley, au match de charité qui, d'autre part, sera disputé par le quinze de l'Université d'Oxford dont la valeur s'est affirmée d'une façon assez extraordinaire depuis le début de cette saison.

Rappelons que c'est la première fois que deux joueurs français sont appelés à l'honneur de figurer ainsi dans un match britannique d'aussi grande classe.

Prin-Clary déjà tout fier d'avoir reçu la médaille d'argent d'Education Physique, des mains du colonel Roux, est au comble de la joie. On peut d'ailleurs être sûr que lui et Moga feront à Oxford honneur au rugby français.

Du reste l'équipe du major Stanley qui, en dehors de deux Français, comprend les meilleurs joueurs du Royaume-Uni, a dû subir certaines modifications. En raison d'une récente blessure le demi d'ouverture des Harlequins J. Watts a cédé sa place au centre irlandais Kewin dont le rôle est revenu au Gallois Lloyd. Enfin c'est l'international écossais K. I. Geddes qui tiendra le poste d'arrière.

Charles GONDOUIN.

LOURDES battit NARBONNE mais veut améliorer sa formule

LOURDES. — Sans jamais forcer l'allure, au cours d'un match de championnat qui ressembla plutôt à une partie d'entraînement, en dehors de rares et viriles explications entre avants, Lourdes a battu Narbonne par 11 à 3.

Le jeune et volontaire ailier lourdais Faget fut le héros de la rencontre, car il marqua, dans un style de grand crocheteur, deux essais, l'un à la 3e minute, sur attaque classique des trois-quarts, l'autre à la 55e minute, sur exploit personnel. L'international Prat, très en verve, s'octroya une transformation et un superbe coup franc des 35 mètres.

Narbonne a fait bonne impression, surtout par ses avants, qui conduisent remarquablement les dribblings. Mathieu, Pacou, Soulier et Cabayrac se montrèrent les meilleurs. Mais l'âme de l'équipe narbonnaise fut Teulières, qui sauva l'honneur de son quinze.

Il est regrettable que l'arbitre, M. Crassieu, de Toulouse, dont les décisions furent dans l'ensemble excellentes, ait commis l'erreur de frustrer Narbonne d'un essai en fin de match.

On a déploré l'absence du puissant ailier narbonnais Catoulic.

D'autre part, le remplaçant de Baillès, Maurice André, se montra nettement insuffisant à l'arrière. La mollesse du jeu a déçu.

Belle partie de Bernadet à l'arrière, de Prat, Chaubet et du nouveau venu : Coustère, en troisième ligne.

De même que contre le Racing, Lourdes a joué plus consciencieusement que brillamment. Les trois-quarts piétinèrent trop souvent.

On attendait de cette rencontre un climat passionné, des phases emballantes, qui firent complètement défaut. Lourdes est encore à la recherche de la meilleure carburation.

Béziers fit cavalier seul

PERIGUEUX. — Partie de jeu décousue et souvent heurtée. La ligne d'avants des visiteurs, légère, mais rapide et accrocheuse, s'imposa et dans le dernier quart d'heure, Béziers fit cavalier seul.

Périgueux joua certainement une des plus mauvaises rencontres de sa saison.

4. Paris-presse (e)

NIORT ET MONLUÇON voulaient faire du beau jeu, mais l'arbitre les en empêcha

MONTLUÇON. — Les équipes du Stade Montluçonnais et de Niort avaient compté sans l'arbitre, M. Castagnier, venu de Paris, en remplacement de M. Gros, précédemment désigné par la F. F. R., et dont l'incompétence éclata de telle façon qu'elle lui valut d'être conspué à sa sortie du terrain par les joueurs des deux équipes et de nombreux spectateurs.

M. Castagnier, qui fut complètement débordé au bout d'un quart d'heure de jeu, distribua vingt-six coups francs à tort et à travers, dont deux furent d'ailleurs transformés magistralement par le pilier niortais Sagot, qui botta le second de cinquante mètres, face aux poteaux.

Mais M. Castagnier ne devait pas s'en tenir là. Il oublia purement et simplement de siffler la fin du match au terme du temps réglementaire, alors que les locaux menaient par 9 à 6, grâce à un drop de leur capitaine Laraburu et un essai de Bourachaux, lequel, à 38 ans, s'imposa comme le meilleur avant de la partie.

Louis MICHEAU.

Après les dernières étincelles d'un FRANCE-RESTE de rugby à treize

On avait convoqué CALIXTE comme simple... « remplaçant »

FRANCE-RESTE A ALBI. — Comes, demi de mêlée de l'équipe de France, attaque. Il va servir Maso (à droite), lequel devait faire un grand match, en dépit de la défense adverse.

FRANCE-RESTE A ALBI. — Le ballon est sorti de la mêlée. Comes a servi Caillou qui s'en va d'une allure décidée, malgré l'opposition des joueurs du Reste.

Ce fut le meilleur « titulaire » !

MASO, JOANBLANCQ hommes du jour...

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

ALBI. — L'équipe de France de rugby à treize, telle qu'elle vient d'être constituée par les sélectionneurs de la Ligue, pour rencontrer l'Angleterre le 8 décembre à Bordeaux, se présente avec une certaine allure. Elle sera vite en lignes arrière, très robuste en avants.

Deux qualités qui lui avaient fait défaut en février dernier à Swinton, en face du même adversaire.

UN REPROCHE A PUIG-AUBERT

Si Puig-Aubert est sans contestation possible le meilleur arrière actuel, il est tout de même nécessaire de lui dire ses vérités bien en face. Il est jeune, il a du talent, il sait jongler avec le ballon.

Mais il sait aussi trop exagérer cette feinte qui lui a donné un cachet particulier, spectaculaire au possible. Au point d'en arriver à se laisser sottement bouculer dans une contre-offensive bien ébauchée par lui.

La fantaisie, certes, est nécessaire. L'excès pourrait coûter cher. Surtout devant les Anglais. Alors, Puig-Aubert, gentil garçon, retombez des nuages et... modérez-vous. Redevenez l'arrière prudent que nous avons connu et dont a besoin l'équipe de France.

COMES SERA-T-IL EN FORME ?

Comes a été retenu comme premier centre sans qu'on l'ait vu à l'œuvre à Albi. Parce qu'il avait largement fait ses preuves à Swinton et à Bordeaux. Mais il est atteint, dit-on, de furonculose. Sera-t-il en forme le 8 décembre ? On le saura dimanche soir s'il joue contre Carcassonne avec Roanne. Dans le cas contraire, qui le remplacerait ?

Djian est blessé. Hatchondo n'a point été étourdissant parce que lui aussi, handicapé par un furoncle au bras. Delahaye a été moyen pendant la mi-temps qu'il joua avec la Reste.

Sanz a vieilli sous le harnais. Il a conservé la qualité, mais il n'est tout de même plus le Sanz de 1939.

Alors, puisse Comes être rétabli...

MASO, LE NOUVEAU VENU

Maso n'est pas un nouveau. Tout à l'opposé il est connu. Il n'en a pas moins été une révélation. Dans le sens du bien...

Quand il jouait à l'ouverture au Stade Toulousain, on lui reprochait son inégalité. Un jour bien, un jour insuffisant, il ne donnait pas tout ce qu'on attendait de lui. Ce n'était sans doute pas son heure...

Nous l'avons revu à un poste nouveau pour lui : celui de centre. Où il étonna tout le monde. Il a acquis la qualité incisive qui lui faisait défaut. Il fonce droit, se livre, et fait plus important, sait bien servir « à la seconde nécessaire » ses partenaires.

C'est un joueur en progrès qui, s'il sait se maintenir en bon équilibre physique, fera un bon match contre l'Angleterre.

CALIXTE LE REMPLAÇANT QUI S'IMPOSA

Calixte avait été international en jouant comme trois-quarts aile à Swinton. Place qui n'était pas la sienne et où il ne brilla pas, bien entendu. Puis on l'oublia...

A tel point qu'on ne le convoqua que comme simple remplaçant à Albi. Mais, face aux protestations qui s'élevaient, on le fit jouer. On sait le reste. Il devait être le meilleur avant sur le terrain. Il devait y eclipser un Brunetaud, dont le seul tort est d'avoir dix ans de plus que celui qui vient de lui ravir sa place.

Calixte est un grand joueur, par la taille et les qualités. Son dynamisme est énorme. Il attaque en force et connaît le jeu.

En lui, la Ligue a trouvé l'oiseau rare...

JOANBLANC ENFIN INTERNATIONAL

Si, par ailleurs, Berthomieu, Brousse, Ulma, Martin justifièrent l'intérêt qu'on leur portait et aussi leurs galons, le jeune qui surprit fut bien Joanblanc.

Celui-là n'est point un inconnu. Et pourtant le Sud-Ouest le méconnaissait.

Joanblanc, rappelons-le, fut longtemps le bel ailier du Métro et du quinze de Paris. Mais les sélections fédérales l'ignorèrent toujours...

En changeant d'étiquette, en passant de la F.F.R. à la Ligue, il a trouvé sa fortune : les galons d'international qu'il désirait tant.

Ses arrêts sur l'homme, ses pointes de vitesse, ses changements de pied, son coup de botte lui valurent, à juste titre, les faveurs de la sélection.

Avec Trescazes et lui, Mazo et Comes auront deux beaux levriers à lancer à l'assaut des buts de l'Angleterre.

La guigne de Paillarès

ALBI. — L'Albigeois Paillarès n'est pas veinard. L'un des meilleurs piliers du Sud-Ouest quand il dépendait de la F. F. R. on l'oublia toujours pour le quinze de France.

—Sélectionné à treize et digne d'une place, il ne put jouer France-Reste par suite d'une fracture à la main.

Pas de chance pour le brave Paillarès !

● *Brenner rencontrera Mustaphoui le 2 décembre à Amiens.*

LASSÈGUE indisponible pour 15 jours

TOULOUSE. — Lassègue n'a pas joué dimanche au cours du match Stade Toulousain-Gujan Mestras, blessé les premières minutes à la suite d'un plaquage sec de Cauton.

Renseignements pris, l'ailier international sera indisponible pour quinze jours mais pourra cependant jouer contre l'Aviron Bayonnais le 8 décembre à Bayonne.

Il jouera également le match international de Clermont-Ferrand. Sa blessure au genou est assez légère. — J. B.

« Je verrai à Clermont-Ferrand si GUILLEMET mérite une place ! »

nous dit le sélectionneur Adolphe JAUREGUY

« Qu'est-ce que tu penses d'Alvarez comme demi d'ouverture, me demanda, à brûle-pourpoint, Adolphe Jauréguy alors que nous quittions l'autre jour le stade Jean-Bouin où s'était disputé le match Saint - Girons - Stade Français.

Et comme tout confus que notre grand sélectionneur m'ait ainsi fait l'honneur de s'intéresser à mon épreuve, je formulais une réponse évasive, il ajouta :

— On voit bien que tu es Normand, au moins d'origine. Tu ne peux pas être plus précis ?

— Alors voilà : Alvarez, souple, adroit, excellent feinteur, admirable dans ses dégagements, possédant au plus haut degré ce qu'on nomme « la custa » serait un demi d'ouverture idéal si...

— Si ?

— Si, avec tout cela, il possédait une détente musculaire propre à donner plus d'efficacité à ses départs à l'attaque et du reste à lui permettre des changements de vitesse en pleine course. Mais, fis-je, est-ce que tu serais embarrassé pour composer les lignes arrière de l'équipe de France ?

— Ma foi, reprit Jauréguy, je me demande si une bonne solution ne serait pas de placer Alvarez à l'ouverture et Terreau en trois-quarts centre.

— Peut-être en est-il une autre. Il paraît que Guilhaumet fit à Limoges grande impression à l'ouverture. Qu'en penses-tu toi-même ?

— Ah ! fit le grand Adolphe sur un ton admiratif, c'est un beau joueur.

— Alors pourquoi pas le mettre tout de suite dans le bain et mettre en conséquence Terreau au centre de la ligne de trois-quarts et Alvarez à l'arrivée ?

— On verra à Clermont-Ferrand, répondit Jauréguy qui d'ailleurs paraissait assez partisan de cette solution.

Ch. G.

Succès mérité de Bordeaux

BOURG. — La victoire du S.B.U.C. sur Bourg a été des plus normales. Les Bordelais ont fait preuve d'une nette volonté de vaincre et il est juste qu'ils aient été récompensés par leur succès.

L'équipe bressane a déçu. Pas d'éclat, ni dans l'ensemble, ni dans les individualités. Par ailleurs, manque de conviction chez la majorité des éléments ; les erreurs tactiques et techniques se succédèrent sans cesse.

Au S.B.U.C., bonne partie de toute la formation, qui pratiqua avec conviction : opportunisme, rapidité sur l'homme et sur la balle.

Les meilleurs chez les Bordelais : Meyplède, Dupont et Lapoudje.

A Bourg, manque d'utilité, défaillance de l'entraînement ; partie peu intéressante des vedettes locales : Tournier et Terreau. Les moins mauvais Géra et Dugard.

"Nous jouerons franc jeu... avec les dirigeants fédéraux!"

nous dit le président Paul BARRIÈRE

ALBI. — On sait que le duel au couteau que se livraient clubs à quinze et à treize s'est terminé récemment, à Paris, par un... bon coup de fourchettes entre les présidents de la F. F. R. et de la Ligue et que des dispositions ont été prises pour que cesse toute bagarre...

L'armistice a été signé pro domo. Mais, en fait, quand va-t-il entrer en application ? Et quels en seront les points principaux ?

Je l'ai demandé à M. Paul Barrière, président de la Ligue. Il m'a répondu tout net :

— Nous sommes prêts, en ce qui nous concerne. Le Comité directeur a approuvé l'attitude que j'ai prise. Nous allons donc jouer franc jeu avec les dirigeants fédéraux. Aucun joueur de la F. F. R. ne pourra venir chez nous avant la fin de saison. J'ai donné les ordres en conséquence. Mais à la condition, bien entendu, que la F. F. R. respecte, elle aussi, ses promesses...

— C'est-à-dire ?

— Qu'elle donne le signal du « Cessez le feu ! », qu'elle ne parle plus de professionnalisme à notre égard et, enfin, qu'elle n'intervienne plus contre nous au Sous-secrétariat d'Etat aux Sports !

Voilà qui est net !

G. V.

« J'ai eu tort d'accepter de jouer ! », nous dit Brunetaud mécontent

ALBI. — J'ai un regret, nous a dit Brunetaud, celui d'avoir accepté de jouer cette mi-temps. Ces matches de sélection faussent les équipes, et je m'étonne que les sélectionneurs se soient laissés prendre aux ententes entre joueurs de clubs.

— J'ai idée qu'on n'a pas pensé beaucoup au match contre les Anglais. Les sélectionneurs n'ont-ils pas vu Trescazes arrivant seul devant Puig-Aubert et à dix mètres des buts tirer un coup de pied au lieu de tenter sa chance ? En boxe, ce sont des points qui comptent pourtant contre.

« Pour ma part, continuait le bel avant qui n'est même pas retenu comme remplaçant, peu importe, mais on aurait mieux fait de me laisser chez moi. La F. F. R. a choisi son équipe de France non sur la forme d'un match mais sur les antécédents des éléments. Ce qui seul compte !

Jean RAYSSAC.

L'AVIRON EST BATTU mais quelle belle partie !

PAU. — Première mi-temps, tout à l'avantage de la Section Paloise, grâce au talonnage supérieur de Martin.

Bayonne eut beaucoup de peine pour endiguer les attaques ; il fallait la virtuosité de Gunquas pour l'en empêcher.

Cependant, sur une attaque classique au sortie de mêlée, la ligne de trois-quarts de Pau s'ébranle et l'ailier, Guittard, marque ; pas de but.

En deuxième mi-temps, tout change. L'Aviron Bayonnais se ressaisit ; la balle est toujours pour Pau, mais Bayonne contre-attaque dangereusement et la fin arrive sur le résultat acquis.

A Bayonne, après une première mi-temps où l'équipe fut dominée, l'ailier se ressaisit, pour devenir très dangereux sur la fin. Deux hommes dominèrent le lot, d'abord Junquas, qui fut le meilleur homme sur le terrain. Après lui, l'avant troisième ligne Pucheu ; les autres joueurs se mirent beaucoup moins en évidence. Arrières faibles.

A Pau, après une première mi-temps splendide, où l'équipe fit à peu près cavalier seul, elle se relâcha, pour terminer très fort sur la fin.

Les meilleurs furent : Dorieusec, à la mêlée ; Lauga, Perrocq et Martin, dans le jeu ouvert, parmi les avants ; Lassalle et Guittard, dans les trois-quarts ; le revenant Sabin, à l'arrière, magnifique d'adresse et de sang-froid parfait.

En résumé, très grande partie de rugby, jouée à toute allure devant une assistance considérable par deux équipes qui essayèrent et réussirent pleinement à confectionner un rugby clair, très ouvert et précis.

Tous les joueurs sont à féliciter pour leur correction exemplaire et M. Sourgens, qui avait la tâche facile, fit un arbitrage magistral. Recette : 400.000 francs.

Gaston BONNAURE.

Vidal et Lassègue ne joueront pas contre Angoulême

TOULOUSE. — Les dirigeants stadistes ont appris avec sérénité la nouvelle de leur position en poule de trois.

— Recevoir Angoulême et se déplacer à Bayonne, voilà qui n'est pas pour nous effrayer, disait hier Fabre qui, avec ses 29 ans et ses cent kilos, reste encore le meilleur seconde ligne français.

Dimanche, le Stade recevra donc Angoulême mais il ne lui faudra pas prendre ce match trop à la légère. L'équipe charentaise compte en effet une nette victoire sur Narbonne à domicile et une bonne performance devant Lourdes. Ses trois-quarts sont rapides, incisifs et son leader Péricé donne à la ligne d'avants un incontestable allant. Le Stade se présentera sans Lassègue, blessé au genou, et sans Vidal, qui se remet lentement. Mais Mellet, remis de sa crise de furonculose, pourra tenir sa place.

« Le remplaçant de Lassègue sera sans nul doute Sanchez, affirmait-on hier, et nous ne toucherons pas à la ligne d'avants. »

Mais une satisfaction nouvelle est donnée à Toulouse : celle de savoir que le jeune Chausson peut à l'occasion remplacer Mellet à l'arrière. Il fit dimanche devant Gujan-Mestras une démonstration de son talent.

J. B.

Un avis désintéressé

ALBI. — Poch et Griffard disaient après France-Reste de rugby à treize :

— Cette sélection ne veut rien dire du tout puisqu'on ne peut pas y jouer le jeu d'équipe et que l'on sélectionne non les meilleurs mais les plus brillants sur une partie. Tout serait mieux si la Ligue remettait cette charge entre les mains d'anciens joueurs de qualité.

Et ils prononçaient les noms de Galia, Samatan, Bonamy, Duhau.

J. R.

PERPIGNAN s'est retrouvé en forme devant les TARBAIS

PERPIGNAN. — La